

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle
de la Coopérative de l'Enseignement Laïc

Abonnement, les 20 numéros : 200 fr.
Abonnement à *Enfances* (mensuel) : 40 fr.
C.C. Marseille 115-03 (Coop. Enseignement Laïc, Vence)

Services commerciaux de la C.E.L. : 32, boul. de Montmorency, DEUIL (S.-et-O.)
C.C. Paris 4013.06

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Prises de position
LEVESQUE : Les Ecoles à deux classes en ville.
LÉVEILLÉ : Le Cinéma Scolaire.
LENTAIGNE^{es} : L'Espéranto à l'Ecole.

PARTIE PEDAGOGIQUE :

M^{me} CASSY : La lecture au C.P. dans une école de ville
GARNIER : Emploi du matériel.
YCHÉ : Pipeaux.
BOUNICHOU : A bas les manuels scolaires !
COSTA : Commission des 6^e nouvelles.
Questions et Réponses — Revues et Livres

VIENNENT DE PARAÎTRE :

B. T. : <i>Histoire de l'habitation</i>	12 fr.
<i>Histoire de l'éclairage</i>	12 fr.
<i>Conseils aux Parents</i>	45 fr.

STAGE NATIONAL DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

CANNES - DU 15 AU 20 AVRIL
Conditions exceptionnelles d'accueil
Se faire inscrire à C. Freinet, Vence

Abonnements à *L'Educateur*, pour les dix derniers numéros (11 à 20). 100 fr.

RECUEILLEZ DES ABONNEMENTS

15 Février
1946

10

EDITIONS
DE L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)
C.C. Marseille 115.03

LA COOPERATIVE LANCE UN EMPRUNT

Le Conseil d'administration de notre Coopérative, dans sa réunion tenue à Moulins, le 2 novembre dernier, a décidé le lancement d'un emprunt.

Emission de 2.000 titres d'emprunt de 500 fr. l'un rapportant 6 % l'an, remboursables en vingt ans par voie de tirage au sort, annuellement et au dernier jour de l'Assemblée générale de Pâques, cent titres seront remboursés au pair.

Tous nos adhérents souscriront une ou plusieurs actions et autour d'eux, ils feront souscrire.

Aider à l'essor de notre Coopérative, c'est aider notre tâche de rénovation pédagogique.

SOUSCRIVEZ !

Le Conseil d'administration.

Pour souscrire, adresser les fonds à Mayet, instituteur, à Montluçon (Allier), C.C. postal Clermont-Ferrand 255-52.

Au reçu de votre souscription, il vous sera envoyé un récépissé provisoire numéroté et les titres d'emprunt seront adressés ultérieurement sous pli recommandé.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION A L'EMPRUNT DE LA C.E.L.

Je, soussigné,
déclare souscrire action de 500 fr.
et verse au C.C. postal Clermont-Ferrand 255-52,
compte de M. Mayet, instituteur à Montluçon,
la somme de :

Le 1946.

REUNION DE L'UNION PÉDAGOGIQUE DU 29 DÉCEMBRE 1945 Salle du Petit Cinéma, 3, rue Récamier

En l'absence de Wallon, Mme Chenon préside la réunion.

Sont représentés : le Groupe français d'Education Nouvelle, la Coopérative de l'Enseignement Laïque, la Ligue française de l'Enseignement, le Centre d'Entraînement aux méthodes actives, l'Office pédagogique de l'Esthétisme, Francs et Franches Camarades, l'Union des Jeunesses républicaines de France, l'Union nationale du Soutien et de la Protection de l'Enfance.

Des demandes d'adhésion sont présentées par l'Université Nouvelle, les Amis de l'Enfance ouvrière, le Groupe Espérantiste de France.

Freinet demande que chaque association prépare pour l'année un calendrier de travail et le communique à l'Union Pédagogique. Une circulaire doit être envoyée à chaque association à cet effet.

Les commissions instituées pour le journal d'enfants, le contrôle de la presse, du cinéma et de la radio, celle de l'enfance délinquante, des maisons d'enfants, des colonies de vacances et patronages doivent développer au plus vite leur activité et faire connaître par l'Educateur les buts qu'elles se sont assignées.

Projet de travail. — Réunion prévue pour le 6 février 1946. Circulaire aux associations pour leur demander d'établir un calendrier. Liaison de certaines associations désireuses de travailler de concert. Organisation d'une exposition à Paris puis circulaire de travaux d'enfants.

Trésorerie. — Les cotisations sont fixées en principe à 500 fr. par association et par an, sauf les associations qui, par suite d'une impossibilité évidente ne peuvent supporter cette charge et sont astreints à une cotisation annuelle de 100 francs. — COUTARD.

Editions et Rééditions

Malgré la pénurie de papier, notre édition ne chômera pas. Il le faut, si nous voulons faire face à l'écoulement accéléré que nous vaut notre succès actuel.

Il y a eu et il y a une telle vente d'Enfantines, qu'un certain nombre de numéros sont épuisés. Nous rééditons sans arrêt. Nos collections complètes sont, de ce fait, toujours incomplètes, mais les acheteurs qui désirent recevoir des numéros spéciaux peuvent les redemander, ils leur seront envoyés dès réédition.

Même chose pour nos collections Bibl. du Travail et Brochures d'Education Nouvelle Populaire. Pour cette collection, nous profitons des rééditions pour refondre certaines brochures, pour en moderniser et compléter certaines autres.

Nous reprenons l'édition pour ces deux collections. Vont paraître incessamment, une B.E.N. P.: L'histoire vivante, et deux brochures B.T.: Histoire de l'habitation et Histoire de l'éclairage.

Et ce n'est qu'un début.

Vous pouvez donc commander et faire de la réclame pour nos éditions. Le succès considérable de notre revue L'Educateur autorise les plus grands espoirs.

L'Histoire de l'Habitation est parue.

L'Histoire de l'Eclairage est sous presse. Commandez-les.



Fabrication du labac

Prises de positions

Il est des moments, dans la vie des hommes — et dans celles des organisations, — où certaines prises de positions sont indispensables si l'on veut continuer un chemin efficace de loyauté et de droiture.

Ah ! certes, cela ne va pas toujours tout seul. Il faut dire ouvertement son fait à certains coéquipiers, à des voisins qui n'ont aucun intérêt à cette reconsidération, de conditions qui les accommodent ; on règle des comptes ; il y a des fâcheries et parfois des disputes.

Les faibles reculent toujours l'heure inéluctable des applications ; ils patientent à l'excès, composent, se compromettent, s'énervent et s'usent. Les forts vont leur chemin, et si c'est un chemin de justice, ceux-là même qui ont été un instant bousculés, leur rendent justice.

La Coopérative de l'Enseignement Laïc et le mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole en sont à ce moment critique. Notre croissance méthodique autrefois, extraordinairement rapide depuis quelques mois, nous imposent des obligations nouvelles. C'est pour y satisfaire que, depuis bientôt deux mois, nous travaillons à la reconsidération générale de notre activité. Nous avons longuement interrogé, informé, consulté les membres du C.A. Mais notre consultation s'est élargie sans cesse à la cohorte fidèle et dévouée de tous nos bons camarades, les anciens surtout, dont nous avons éprouvé le dévouement total ; de certains nouveaux aussi, dont nous avons pu apprécier la collaboration.

Nous aurions retardé encore cette prise de positions si nous ne nous sentions en parfaite communion avec la masse de nos aché-

rents dont nous devons exprimer les désirs et assurer les besoins.

S'il est certains voisins mécontents de la réorganisation de notre maison, nous n'y pouvons rien, s'il est acquis — et ils ne pourront pas le nier eux-mêmes — que nous sommes guidés en cela par le seul souci de servir l'école et des maîtres.

*
**

Complot :

Nous n'ignorons pas que « se trame actuellement autour de nous une campagne de dénigrement », comme nous l'écrit une personnalité parisienne.

Cette campagne est permanente et nous a valu déjà maints assauts héroïques. Au moment où nous sommes sur le point de grouper pour l'action constructive la masse des instituteurs dynamiques, comment ne voudriez-vous pas que s'émeuvent les éternels profiteurs de notre commune impuissance d'une part, et d'autre part les tenants d'une idéologie que nous sapons incontestablement par la victoire que nous voudrions préparer à la libération de l'homme ?

Mais le plus triste, c'est que les uns et les autres de nos adversaires ne risquent pas d'agir à visage découvert. C'est la méconnaissance systématique de nos réalisations, le silence sur nos efforts dans les grands journaux parisiens, et surtout la calomnie qu'on fait courir de bouche à oreille et qu'on monterait volontiers en scandale si nous ne savons prévenir et déjouer la manœuvre.

C'est dans ce but que nous reconsidérons aujourd'hui jusqu'à la constitution organique de notre mouvement.

Pour donner à notre Mouvement sa vraie figure :

On connaît les conditions difficiles et parfois tragiques dans lesquelles ont pris naissance L'Imprimerie à l'Ecole et la Coopérative de l'Enseignement Laïc. Notre vie, nos traitements, les biens de nos parents et amis ont été sans cesse jetés dans le creuset, où, comme Bernard Palissy, nous avons consumé à certains moments nos dernières ressources. Qu'on n'oublie pas que, au moment de mon arrestation, il y a 6 ans, Elise Freinet a dû, pour empêcher la liquidation de la Coopé qui avait absorbé toutes nos faibles disponibilités, aller vendre laitages et légumes sur le marché et faire des lessives que Balouette ramenait aux clients en inscrivant les recettes sur des carnets que je conserve.

Pendant de telles périodes de gestation, il ne nous était certes pas possible de séparer la Coopérative ni le commerce de la pédagogie et nous avons donné là la plus éloquent des leçons de ce matérialisme pédagogique dont nous disons sans cesse la prédominance.

Il était certes relativement facile alors de nous attaquer. On n'a pas trop osé dire que nous nous enrichissions parce que la non-rentabilité de nos initiatives était criante. Mais on laissait certainement planer un doute complice.

Nos sacrifices de temps et aussi d'argent, consentis sans compter pendant 20 ans, portent aujourd'hui leurs fruits — leurs fruits pédagogiques et leurs fruits commerciaux aussi : ces fruits auxquels, selon la bonne morale bourgeoise et capitaliste, nous aurions incontestablement droit, comme d'ailleurs tous nos dévoués collaborateurs.

De ces fruits, nous n'en voulons pas parce que nous restons obstinément et sans réserve sur le terrain où nous nous sommes placés : la Coopérative, que nous voulons intégrale et totale. La Coopérative sauvée de ce désastre — et nous avons dit comment — vole aujourd'hui de ses propres ailes. Elle nous a remboursé les 217.000 fr. que nous lui avons avancés, au fur et à mesure des besoins de 1929 à 1936, ces 217.000 fr. qui constituent le principal des traitements que nous ne pouvions pas dépenser parce qu'ils étaient engloutis avant que d'être payés dans le gouffre de la Coopé et dont nous avons dû emprunter autour de nous une partie importante que nous ne rendrons point sur la base du franc 1929 ou 1936, mais sur la base du franc 1946. De telle sorte que nous avons fait avec la Coopé la plus déplorable des opérations commerciales.

Ce sont là des choses que nous n'avions jamais publiées mais que nous croyons utile de mentionner aujourd'hui au moment où la gestion commerciale et financière est placée

tout entière en d'autres mains sous la direction du C. A. A ce jour, la Coopé ne nous a jamais servi aucun traitement. Depuis octobre seulement, nous sommes rémunérés sur la base du traitement d'Instituteurs, défaction faite de notre faible pension.

Voilà pour couper court à certaines calomnies. Cette Coopé à laquelle nous avons tant donné, nous vous la passons tout entière et sans réserve. A vous maintenant de la défendre.

Nous voulons aller plus loin.

Ceux qui savent ce qu'est la Coopération, ceux aussi qui comprennent notre idéal, ceux-là admettent notre sincérité quand nous affirmons que notre but, quand nous mettons au point matériel, techniques et éditions, n'est point l'enrichissement de la Coopérative, mais le bien exclusif de l'école et de ses maîtres. Mais la déformation commerciale est si généralisée que, pratiquement, on ne croira que du bout des lèvres à un tel désintéressement. Il faut que nous en fassions la preuve.

Cette preuve, la voici, dans ses grandes lignes, telle que nous la réaliserons dans les mois à venir :

L'Institut Central de l'Ecole Moderne :

La C.E.L. est aujourd'hui suffisamment bien assise et, comme selon un proverbe de chez nous, « les pierres s'en vont au clavier », les éducateurs s'inscriront à une coopérative dont ils connaissent les perspectives qu'elle ouvre et les avantages qu'elle procure.

Cette Coopérative d'Instituteurs continuera son chemin, sous la responsabilité de son C.A. régulièrement constitué.

Mais notre activité pédagogique est au-dessus de cette Coopérative. Au temps où nul ne voulait fabriquer notre matériel ni éditer nos travaux, la C.E.L. l'a fait à ses risques et périls et nous ne saurons l'oublier certes. Mais nous avons toujours dit : « Si demain une autre firme fabrique et vend du matériel ou des éditions adaptés à nos besoins et à des conditions qui nous conviennent, nous ne nous obstinerons pas dans une vaine concurrence commerciale. Nous prenons notre bien où nous le trouvons. »

Nous pensons aujourd'hui notamment à une firme pédagogique qui, comme la C.E.L. est placée directement sous la responsabilité des Instituteurs : à Sudel. Allons-nous demain concurrencer Sudel ou même seulement le boudier ? Point du tout, et nous pouvons annoncer que, tout comme nous sommes parvenus à un accord avec Sudel pour la parution du journal d'enfants « Francs-Jeux », nous espérons prochainement parvenir à une entente profonde et totale au point de vue pédagogique et commercial.

Notre but à nous — et nous l'avons suffisamment montré — n'est point le succès d'une firme. serait-ce la C.E.L., mais l'amélioration de notre pédagogie et l'aide permanente à l'école laïque et à ses maîtres.

Pour rendre ce but effectif nous créons ce jour un

INSTITUT CENTRAL DE L'ECOLE MODERNE

qui synthétisera, animera et développera toutes les activités pédagogiques dont l'Imprimerie à l'Ecole a été à l'origine.

Cet Institut, constitué sur les bases juridiques de la loi de 1901, ne sera ni une filiale de la C.E.L., ni une nouvelle association d'affinité. Il est, comme l'a toujours été notre mouvement d'Imprimerie à l'Ecole, un organisme d'études, de recherches et de réalisation. Il est cette **Gilde de Travail** dont nous avons parlé à plusieurs reprises et très positivement avant la guerre.

Nous n'appelons point, à cet Institut, tous ceux qui s'intéressent, de près ou de loin, à la pédagogie nouvelle, mais ceux qui désirent travailler effectivement, dans nos équipes, pour la modernisation de notre école.

Nous nous proposons même — et nous en reparlerons une autre fois, — de réserver à ces travailleurs une part d'auteur dans les œuvres qui sortiront de notre Institut, part qui sera à déterminer par les travailleurs eux-mêmes.

Que ferons-nous à cet Institut ?

Ce que nous avons amorcé dans notre mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole, mais avec une coordination et des moyens nouveaux, avec des appuis, même, nous l'espérons, de la part des officiels qui ne pourront pas rester indifférents à l'œuvre désintéressée de la plus grande équipe de travail pédagogique qui ait jamais existé en France.

Nous allons mettre immédiatement et définitivement en train le fonctionnement de nos Commissions de travail, dont nous avons donné la liste dans un précédent numéro. Quelques-unes de ces Commissions se sont déjà mises à la besogne. L'essentiel de cette collaboration se fera par correspondance et par circulaires que l'Institut photocopiera et diffusera.

La grande nouveauté, c'est celle-ci : les œuvres réalisées, propriété de l'Institut agissant au nom de ses membres, seront alors offertes aux firmes susceptibles de les exploiter pour le plus grand bénéfice de l'Ecole.

La C.E.L. n'en aura pas le monopole. Il appartiendra à l'Institut de discuter souverainement des conditions de réalisation des œuvres préparées en commun. L'Institut en retirera une juste rémunération qui sera ristournée aux collaborateurs.

Autrement dit, l'Institut sera le grand laboratoire collectif pour la modernisation de notre école, et un laboratoire qui ne sera

pas seulement un beau projet sur le papier puisque nous aurons **demain plusieurs milliers de camarades** travaillant effectivement à une des œuvres multiples qui seront de notre domaine : Matériel scolaire — Encyclopédie scolaire coopérative — Fiches — Brochures B. T. — Œuvres d'enfants — Cinéma, disques, radio — Initiation technique par stage conférences expositions démonstration.

Notre revue **L'Educateur**, qui est l'organe de travail de ce groupe, **deviendra l'organe pédagogique de l'Institut**. On ne pourra donc plus nous accuser de faire, par nos articles pédagogiques, une quelconque publicité commerciale.

Je sens que de bons camarades, attachés comme nous, et pour les mêmes raisons, à la C.E.L., vont se dire : « Alors il va y avoir séparation, divorce, division des efforts ! »

Les meilleurs parmi les adhérents de la C.E.L. seront forcément parmi les meilleurs ouvriers de l'Institut, et, inversement, un bon ouvrier de l'Institut sentira trop la nécessité de la C.E.L. pour qu'il y ait divorce à quelque moment que ce soit. Nous serons tous les ouvriers désintéressés d'une même cause qui nous dépasse. Il nous suffira de comprendre que la C.E.L. est forcément limitée dans sa constitution et son fonctionnement par les buts mêmes inclus dans ses statuts. L'Institut doit voir plus haut et plus large et aborder, dans ce même esprit réalisateur tous les problèmes qui se posent à l'éducateur non seulement pour le primaire, mais pour les autres degrés aussi, pour les C.C., pour le technique, pour l'éducation populaire, les mouvements de jeunesse, les maisons d'enfants et les colonies de vacances.

Nous allons d'ailleurs mettre incessamment sur pied un important service de documentation qui nous permettra de donner aux éducateurs, avec rapidité et sûreté, tous les renseignements et documents dont ils peuvent avoir besoin.

Nous ferons à cet Institut tout ce que nous aurons à faire pour que, non plus dans l'idéal ou la théorie, mais à même nos classes, nous puissions réaliser progressivement mais méthodiquement et sûrement l'Ecole moderne au service du peuple.

Décentralisation :

A l'encontre de la plupart des organismes que nous critiquons, nous ne serons pas une tête sans troupe qui ferait illusion quelque temps sans faire pénétrer son influence à la base même de l'éducation.

C'est sur cette base que nous comptons. Ce sont les Instituteurs, les Inspecteurs, les Professeurs travaillant à même leur milieu, sans prétention ni ambition, qui sont notre force. C'est par eux que nous avons mis au

point notre presse à imprimer, réalisé les fiches ; c'est par eux que l'Encyclopédie Scolaire Coopérative sera demain la plus enthousiasmante des réalités.

Aussi facilitons-nous au maximum les contacts locaux et nationaux, même et surtout s'ils s'organisent sans nous. La Correspondance Interscholaire qui tissera bientôt sur la France un réseau serré d'amitiés et de bonnes volontés, crée justement ce climat de collaboration décentralisée, qui n'a pas besoin de « chefs » à la mode de Vichy. Nous donnerons en exemple le TAS IV.

Au cours du stage de Gap, j'avais séparé tous les stagiaires en quatre tas, qui sont devenus par la suite quatre équipes. Le Tas IV a survécu au stage et publie depuis la rentrée un Bulletin du TAS IV conçu sur la forme de nos Gerbes du début : chaque adhérent polycopie sa page ou ses pages (à la polycopie, au limographe, au nardigraphe ou à l'imprimerie. Quand nos fabrications seront entièrement reprises, ce travail sera facile dans toutes les classes). Les feuilles ainsi polycopiées sont adressées à un responsable qui les groupe, les agrafe sous couverture et les expédie.

C'est sur ce modèle que nous avons réalisé nos premières Gerbes dès 1926 et que paraissent avant guerre des Gerbes Régionales : Gerbe de l'Yonne, Gerbe d'Algérie, etc...

Les abonnements aux journaux scolaires, dont nous facilitons la pratique, servent et serviront également cette collaboration.

Nous ne demandons point à superviser ces différentes réalisations. Comme elles ne peuvent être que désintéressées, elles s'inscrivent de ce fait dans notre propre cycle de travail. Nous demandons seulement qu'on nous tienne au courant pour que toutes les initiatives individuelles ou collectives aient leur résonnance maximum. Mais c'est tout (le Tas IV ayant fait de l'excellent travail au point de vue recherche de fiches, nous lui avons demandé de prendre collectivement la responsabilité du Fichier Scolaire Coopératif, ce qui est, je crois, accepté).

Le même esprit va nous pousser pour l'organisation départementale.

Nous demanderons à nos adhérents de se grouper sur les mêmes bases pour régler à peu près souverainement leurs propres affaires.

Ils constitueront une filiale départementale de la C.E.L. à laquelle il va être donné, par le règlement intérieur, le maximum de liberté de manœuvre, et des moyens financiers. Notre rêve serait même de parvenir à une totale entente avec Sudel à ce point de vue afin qu'il n'y ait pas concurrence, mais aide mutuelle, la filiale de la C.E.L. remplissant ses fonctions de Coopérative, et Sudel celles de maison d'édition et de vente pour les non coopérateurs. Nous en reparlerons.

Mais à côté de cette organisation coopérative, dont vous mesurez l'importance, et qui n'est pas à dédaigner, vous constituerez vos équipes de travail au sein de l'Institut départemental de l'Ecole Moderne, qui, avec l'appui sans réserve alors du S.N., avec, sans doute, la bienveillance des autorités, et peut-être quelques subventions des pouvoirs publics, prendrait pratiquement en mains toute l'action pédagogique pratique dans le département : équipes et commissions de travail, recherches pédagogiques ou éditions particulières au département, salle d'exposition et de démonstration possédant tout le matériel coopératif, stages départementaux, visites d'écoles-témoins, stages dans ces écoles, conférences, expositions, etc...

Cet Institut ne serait point supervisé par l'Institut central, mais il y aurait naturellement une interprétation permanente dont on mesure les avantages considérables qu'elle nous vaudra.

C'est un monde que nous remuerons aussi, complexe et divers comme la vie, avec des milliers d'artisans qui seront enfin appelés à s'occuper pratiquement de leurs propres affaires. Nous ne ferons que regrouper les initiatives, encourager les efforts, susciter les bonnes volontés. Notre force sera votre force ; notre œuvre sera votre œuvre.

Afin qu'il n'y ait aucun malentendu à l'origine de cette œuvre qui sera à la mesure de vos espoirs et de vos besoins ; afin qu'on n'essaye pas de voir dans cette vaste entreprise de regroupement des bonnes volontés une œuvre de division d'une part, de confusion de l'autre, nous allons situer d'avantage encore notre position.

Nous nous excusons de ce long article ; l'affaire en vaut la peine croyons-nous.

La C.E.L. - L'Imprimerie à l'Ecole - L'Institut Central de l'Ecole Nouvelle - Le Syndicat National des Instituteurs et SUDEL :

Nous éviterons dans ce domaine toute rétrospective superflue pour ne considérer que les positions présentes à prendre et le proche avenir.

Nous rappellerons d'abord notre grand principe : notre but, en œuvrant pour la C.E.L., n'est point de monter à tout prix une grande firme coopérative, mais de servir l'Ecole et ses maîtres.

Une autre organisation au moins a exactement les mêmes buts : le Syndicat National des I., et sa maison d'éditions SUDEL. Il est donc naturel, il est donc normal que, loin de nous concurrencer, nous parvenions à un accord total pour conjuguer nos efforts et nos possibilités. Nous disons bien un accord total et sans réserve,

un accord loyal donc, qui permettra un aménagement rationnel de nos activités pour le plus grand bénéfice de nos adhérents communs.

Car nos adhérents sont tous membres du S.N. Ils en sont bien souvent des animateurs départementaux et à ce titre ont, comme nous, le double souci légitime des intérêts du S.N. et de la C.E.L.

Qu'on ne voie là aucun semblant de manœuvre quelconque, mais notre désir permanent et renouvelé de nous mettre vraiment et sans réserve au service de l'Ecole et des éducateurs.

D'un premier échange de vue avec la direction de SUDEL, il résulterait que l'entente est possible, et même facile. Mais il nous faudrait pour cela reconsidérer la position commerciale prise, un peu hâtivement à mon avis à l'A.G. de Deuil en décembre dernier, au sujet de la commercialisation de la C.E.L. Nous commercialiserons certes si l'on entend par là donner à la C.E.L., maintenant que nous le pouvons, un fonctionnement parfaitement régulier et indépendant. Cette commercialisation est en voie de réalisation. Mais ce qu'il nous faudrait peut-être reconsidérer, c'est le principe, d'ailleurs pas encore mis en pratique, de la vente aux non-adhérents qui nous hausse au rang de maison de commerce, avec quelques avantages peut-être, mais aussi avec des charges nouvelles considérables et une prise effective à la suspicion de la part d'organismes que nous risquerions de concurrencer.

Je serais personnellement sur ce point de l'avis de Vivès : notre avenir n'est point dans l'hypertrophie commerciale de nos entreprises, mais dans l'organisation méthodique et coopérative des efforts effectifs et pratiques des éducateurs pour la modernisation de notre école.

Je verrais fort bien quant à moi une C.E.L. reprenant sa figure exclusive de Coopérative, réservée à ses seuls adhérents — toujours d'ailleurs plus nombreux ; une coopérative concentrant ses efforts et son activité sur les points où elle excelle et non sur l'édition, la diffusion et la vente d'œuvres destinées au public des éducateurs. Et je crois que nous pourrions fort bien parvenir à un accord avec SUDEL sur ces bases : la C.E.L. redevient coopérative exclusivement, ne produisant que pour ses adhérents, ne livrant qu'à ses adhérents. SUDEL s'occuperait au contraire de la diffusion de nos réalisations et de nos éditions à tout le personnel et au public.

Je pense notamment à notre Institut qui, avec ses commissions dynamiques, va mettre au point dans son laboratoire tant d'œuvres nouvelles (Bibliothèque de Travail — Fiches — Livres d'enfants — Films et Disques). Ces œuvres, nous laisserons à SUDEL le soin de les diffuser en sauvegardant natu-

rellement les droits légitimes des auteurs et des adhérents de la C.E.L.

Par cette conjonction de deux des forces les plus décisives pour la rénovation de notre école laïque, nous répondrons, nous en sommes certains, aux vœux de tous les éducateurs. Si nous sommes d'accord sur ces principes, l'accord pour ainsi dire commercial entre deux firmes non capitalistes sera une chose simple et facile. Nous sommes persuadés que les coopérateurs ont tout à gagner à un semblable aménagement de notre activité. Le C.A. de la C.E.L. qui se réunira prochainement, discutera la question.

La même collaboration totale s'organiserait donc sur des bases solides, départementalement, entre S.N. — filiale de la C.E.L. — Commission pédagogique du Syndicat — Institut départemental. Nous jouerions alors pleinement notre rôle de ferment pédagogique avec une résonance qui permettrait les plus grands espoirs.

**

Notre position vis à vis des Groupes d'Education Nouvelle :

Nous pourrions certes, ne pas en parler, dans l'espoir vain d'éviter toutes critiques. Mais on n'en dirait pas moins que nous avons fait œuvre de division dans les départements en créant des organismes nouveaux susceptibles de concurrencer et de remplacer les Groupes d'Education Nouvelle.

Si, selon le vœu que nous avons si souvent renouvelé et auquel nous avons essayé, avant guerre, de donner corps, les Groupes d'Education Nouvelle avaient pu être créés dans les départements, s'ils étaient devenus les organismes vivaces et actifs dont nous avons besoin ; si nous avions eu, à l'échelle nationale, un Comité à l'image de l'activité départementale, organisant et soutenant cette activité, nous n'aurions certes pas réalisé notre organisation nouvelle : les Groupes départementaux et le G.F.E.N. à Paris auraient rempli le rôle que nous assignons à nos Instituts.

Hélas ! il n'est un secret pour personne que le mouvement d'Education Nouvelle ne parvient pas à démarrer dans les départements. Si ce sont nos adhérents qui le constituent, les autorités le boudent ; si ce sont des Inspecteurs ou des délégués parisiens, les Instituteurs ne se sentent pas suffisamment chez eux et rechignent à y adhérer. Nous comprenons fort bien ce qu'on désirerait la plupart du temps : que nous apportions notre travail, nos réalisations, notre dynamisme, mais que nous en laissions à d'autres la paternité. Je l'ai dit dans un précédent article : on nous considérerait bien volontiers comme les aliborons de l'éducation nouvelle. Je ne suis pas le seul à me cabrer et c'est ce complexe qui explique que le mouvement d'éducation n'arrive pas à

mordre dans le personnel enseignant.

Je ne pousserai pas plus loin ma critique. Je sais que nous avons dans le G.F.E.N. de très nombreux amis, qui nous sont loyalement très dévoués. Nous n'avons à nous plaindre de personne en particulier, ni, naturellement, du vénéré Professeur Langevin, ni du Professeur Wallon qui nous ont toujours manifesté sans réserve l'intérêt qu'ils portent à notre mouvement et à nos réalisations, ni de Mlle Flayol qui connaît mes efforts pour essayer de donner au G.F.E.N. une assise départementale, ni de Mme Hauser, ni de M. Gal, ni de personne. Les regrets que j'exprime, ils les expriment eux aussi. Seulement nous ne pouvons pas nous contenter, nous, de regretter; il nous faut marcher de l'avant. Et dans cette marche en avant, on ne s'appuie pas sur des velléités, sur des appels, ni même sur l'activité d'un Comité parisien. C'est l'activité de nos camarades dans nos départements qui est à organiser. Nous l'organisons selon une formule nouvelle de travail pédagogique coopératif qui a fait ses preuves, à même les éducateurs de tous degrés; les 6^{es} nouvelles, les professeurs du technique, du professionnel, du 2^e degré, de l'éducation populaire ont leur place de travail dans nos Instituts qui pourront d'ailleurs, s'ils le désirent, plus tard adhérer à un mouvement national d'éducation nouvelle. Nous laissons nos adhérents et les quelques Groupes départementaux d'éducation nouvelle libres de participer comme ils l'entendront, au mouvement d'éducation nouvelle. Nous avons tenu à expliquer sans réticence pourquoi, à cause de l'inexistence du mouvement dans la plupart des départements, nous étions obligés d'agir.

Je sais que nous sommes parfois bien gênants avec notre dynamisme et nos exigences. Je l'ai dit récemment : nous n'avons pas pris le chemin de la facilité mais celui de l'action avec toutes les charges et toutes les complications que cette action comporte.

Les éducateurs qui sont conscients de la nécessité pour l'éducation nouvelle de ne pas s'en tenir au verbalisme distant mais de construire à même le peuple, à même les praticiens de l'éducation, nous comprendront et nous apprécieront.

* *

Notre position de Laïcité :

Lorsqu'il parle d'éducation, le mouvement catholique joue sur un malentendu regrettable qui tend à donner aux laïques une figure d'oppression en face d'hommes qui réclameraient seulement leur droit de croire, de servir et d'aimer.

Comment ne serais-je pas d'accord avec notre dévoué Abbé Chalamet lorsqu'il nous écrit : « Arrivera-t-on à faire vraiment du neuf dans la réforme scolaire ? Arrivera-t-on à laisser les vieilles méthodes de faci-

lité pour faire des hommes libres, pensant par eux-mêmes et sachant examiner par eux-mêmes la valeur de tous les slogans, d'où qu'ils viennent, comme l'utilisation pour le progrès dans la justice et dans l'amour de toutes les découvertes nouvelles. »

Lorsque mon ami Roger, trop exclusivement idéaliste, me représente que le Père Chatelain pense de même, je le crois sans réserve.

C'est le drame de l'avant-garde catholique actuelle, de communier totalement avec nos propres soucis humains et nos buts éducatifs et d'être enchaînée à un cléricisme dont nous ne pouvons accepter le comportement social et politique. Ce que nous critiquons, ce n'est pas la pensée catholique, mais la pratique cléricale : c'est cette armée de religieux et de religieuses qui, dans tant de départements français ne reculent devant aucune manœuvre pour endoctriner les enfants dans des écoles primaires privées qui se videraient toutes demain si cessait totalement la pression multiforme qui enfle leur recrutement.

Les bons catholiques parlent libération dans la justice et dans l'amour; nous sommes, hélas, contraint de considérer la pratique d'injustice et de haine qui, avec l'appui des hobereaux, des propriétaires terriens, de la bourgeoisie — qu'elle soit de race ou non — tente de lutter par tous les moyens contre une école laïque qui n'est pas sans défaut, certes, mais où l'on s'efforce du moins, incontestablement, de faire des hommes libres.

Et je pense aux maisons d'enfants où sévissent encore des monitrices formées à l'idéologie catholico vichyssoise qui, avec un prosélytisme digne d'une meilleure utilisation, dressent les enfants à l'abêtissement et à l'humiliation.

De telles écoles peuvent parler d'éducation nouvelle. J'ai peut-être tort, mais je ne puis m'abstenir de considérer leur drapeau comme un paravent. Je sais comment Mme Montessori avait aménagé sa méthode pour la préparation d'un autel selon les procédés d'activité; j'ai vu avant guerre comment les écoles catholiques belges avaient plié nos techniques et même l'imprimerie à l'Ecole, à une formation que nous ne saurions approuver.

Nous sommes plus exigeants. Quand nous disons libération de l'enfant pour la libération de l'homme, ce ne sont pas des paroles sans application pratique que nous formulons; c'est toute notre vie, c'est tout notre idéal qui sont engagés dans ce vœu.

C'est la méconnaissance de cette réalité du cléricisme français face à notre laïcité constructive qui vaut à Ad. Perrière une erreur tactique que nous lui avons signalée.

Nous avons toujours rendu au père de l'école active l'hommage qu'il mérite, mais nous nous sommes toujours étonnés que ses préférences en France soient allées aux mou-

vements catholiques et bourgeois et il faut voir là sans doute une des causes pour lesquelles la masse des éducateurs français connaît davantage Decroly par exemple que Ferrière.

Avant la guerre, Ferrière apportait sa collaboration à l'Education de Berthier. Il suffit maintenant que se lance l'Ecole Nouvelle Française, pour que Ferrière reprenne le contact avec les éducateurs français.

Ad. Ferrière dit : « L'Ecole Nouvelle Française est neutre... Si des gens ont des convictions, ils n'y peuvent rien; leurs efforts pour perfectionner leurs méthodes sont louables. »

Nous nous sommes déjà expliqués là-dessus dans un précédent N° : Si l'Ecole Nouvelle Française a cru devoir lancer ses premiers N°s, c'est que ni l'Ecole Libératrice, ni l'Educateur ne répondent à ses besoins, et donc qu'elle n'est pas neutre; que si même elle prétendait être neutre, nous ne sommes pas niais au point de voir qu'elle sera le centre de regroupement de toute la réaction cléricale. A la veille des élections municipales de l'an dernier, un bon camarade M.R.P., combattant du maquis, avec qui nous avions travaillé en parfaite cordialité pendant des mois, ne savait trop que répondre quand je lui disais : Mais toute la réaction va voter pour vous !

— Que veux-tu que nous y fassions, acceptait-il !

Je ne pense pas ainsi et je serais bien inquiet sur la tendance sociale de notre mouvement d'éducation si nous le voyions soutenu par les ennemis mêmes de ceux pour qui nous voulons travailler.

Ad. Ferrière dit encore : « L'aile gauche du M.R.P. est nettement pour les méthodes actives ». Et encore, nous ferions bien quelques réserves.

« 1/3 de la France est M.R.P. », proteste encore Ferrière ». Mais l'aile gauche du 1/3 de la France, cela ne fait qu'une bien petite partie de l'aile marchante des éducateurs français et je regrette personnellement que Ferrière ait choisi cette minorité et boudé l'aile constructive qui est constituée par les 9/10 du personnel enseignant.

Nous ne discutons pas là d'idéologie, ni de catholicisme, mais de pratique éducative. Nous n'épouserons certes pas le sujet. Mais qu'Ad. Ferrière lise l'« Ecole Libératrice », qu'il lise les bulletins syndicaux de l'Ouest et du Centre de la France; il se rendra compte alors que l'Eglise n'a pas chez nous la figure qu'elle garde peut-être encore en Suisse et que c'est cette déviation cléricale antichrétienne qui suscite la légitime défense de ceux qui veulent sans réserve la libération du peuple.

Pour un tel combat, il faut bien que nous tâchions de reconnaître nos véritables amis et de démasquer s'il le faut des groupements ou des revues qui risquent de tromper des

éducateurs idéalistes de bonne foi qui se refusent à placer le problème de l'éducation sur les bases solides du matérialisme pédagogique et social et de la vie.

On nous a dit : Mais Roger, un de vos plus anciens adhérents; fait bien partie du Comité de Patronage de l'Ecole Nouvelle Française. Comment voulez-vous que Ferrière ne s'y trompe pas ?

Nous n'avons pas manqué de tenir à Roger ce même raisonnement qui avait semblé, un instant, le convaincre.

Mais Roger n'est pas Ferrière. Et Roger ne représente pas notre mouvement d'éducation nouvelle dont il est seulement un élément sincère et actif que nous espérons bien voir retourner sans réserve dans nos rangs.

Ce que nous disons là de Ferrière ne diminue en rien la reconnaissance effective que nous devons au pionnier de l'éducation nouvelle, au chercheur, à l'homme, à l'ami. Nous croyons seulement qu'il se trompe sur l'orientation véritable de l'éducation française et nous le lui disons. Mais nous n'en oublions point pour cela ni notre lutte commune pendant vingt ans pour le triomphe de principes dont il nous a révélé le dynamisme, ni les efforts courageux qu'il n'a pas ménagés pendant ces dures années de lutte pour essayer d'atténuer dans la mesure du possible les rigueurs de la réaction vichyssoise ou nazie qui frappait les enfants et les hommes.

Un tel idéalisme mérite une autre audience que celle d'éducateurs limités par leurs doctrines et leurs traditions dans l'œuvre de libération pour laquelle a tant lutté et lutté encore Ad. Ferrière.

**

Notre position vis à vis de l'Administration en général, des Inspecteurs primaires et Professeurs en particulier

« L'administration, — faisait remarquer tout récemment un Inspecteur d'Académie en me présentant dans une conférence, — vole toujours au secours de la victoire ».

Puisque l'administration vient à nous aujourd'hui, c'est que nous avons remporté une première manche. Pourquoi en serions-nous mécontents ?

Nous n'avons aucune raison d'être ni contre l'administration, ni contre ses représentants. Lorsque ceux-ci reconnaissent l'utilité, la nécessité de nos efforts, le désintéressement et la sincérité de nos recherches, pourquoi ne joindrions-nous pas sans réserve nos efforts aux leurs ? Il ne nous déplaît nullement de voir telle de nos initiatives soutenue ou recommandée par les officiels, par des Directeurs d'Ecoles Normales et des Inspecteurs. Au contraire. Pourquoi, dans nos commissions de travail, et, demain, dans notre Institut, les Inspecteurs Primaires no-

tamment qui sont directement mêlés à toute notre activité, ne seraient-ils pas à côté de nous, sans réserve ?

Seulement nous insistons sur l'esprit nouveau qui préside et présidera à cette « collaboration ».

Le syndicalisme a libéré administrativement les Instituteurs. Lorsque le Secrétaire syndical s'en va à l'Académie remplir sa fonction de défense des intérêts des Instituteurs, il n'a plus une position mineure. Il parle et il traite d'égal à égal avec les représentants de l'autorité, ce qui n'exclue pas forcément le respect et la déférence. Quand nous discuterons, soit en classe, soit à la C.E.L. ou à l'Institut, nous serons, nous aussi, définitivement débarrassés de ce complexe d'infériorité qui a marqué la période aujourd'hui révolue de l'omnipotence des Inspecteurs. Nous discuterons d'égal à égal, chacun avec notre connaissance et nos expériences, les Inspecteurs apportant les leurs, nous, faisant valoir sans cesse les droits définitifs de l'expérience et de la réalisation.

Il n'y a d'ailleurs pas deux façons de coopérer. Si des Inspecteurs prétendent organiser un groupe d'étude ou même un groupe d'éducation nouvelle et si, dans ces groupes, ils restent les chefs qui, moralement tout au moins, imposent leurs points de vue, il n'y aura aucun travail effectif parce que vous réaliserez seulement les conditions de l'ancienne école où le maître commande et fait appel en vain à l'initiative et à l'intérêt de ses élèves. C'est parce que cette libération effective n'est pas réalisée que les initiatives les plus hardies parfois de l'administration ne parviennent pas à être un travail de masse. C'est parce que cette libération est réalisée chez nous, que les Instituteurs quels qu'ils soient peuvent librement s'exprimer, critiquer, désapprouver, suggérer que nous avons afflux, croissance, enthousiasme et dévouement.

Alors, nous le disons franchement à MM. les Inspecteurs qui se disent partisans de l'éducation nouvelle: nous ne travaillerons intimement avec vous que dans la mesure où vous aurez réalisé, dans vos rapports professionnels avec les Instituteurs cette même révolution pédagogique que nous avons réalisée dans nos classes, que si vous n'êtes plus les chefs autoritaires, mais les collaborateurs, les aides, les guides; si vous ne venez pas seulement dans nos classes ou dans nos réunions pour nous critiquer, nous jauger et nous juger, mais pour nous aider techniquement à mieux faire comme nous en avons le désir.

Si vous n'avez pas réalisé cette révolution indispensable dans votre comportement, vous aurez notre obéissance polie — et encore souvent n'obéirons-nous, comme les élèves, que du bout des lèvres — vous n'aurez pas cette adhésion enthousiaste et sans réserve qui,

seule, soulève les montagnes.

Mais si vous parveniez à opérer ce redressement pédagogique, comme nous avons opéré le nôtre, alors quelle victoire, et que de choses nous pourrions réaliser en commun ! Vous seriez le trait d'union pédagogique entre les instituteurs, l'accoucheur de leurs idées, le conseiller dont on souhaite la venue; les Instituteurs vous demanderaient comme nos enfants sollicitent nos conseils éclairés et l'appoint de nos connaissances techniques. Seulement, vous saurez aussi ne pas vous enorgueillir, seuls, des réalisations obtenues, vous saurez vous intégrer à la masse au sein de laquelle vous agirez comme ferment.

Ne craignez ni pour votre autorité ni pour votre prestige. Nous rassurons de même les éducateurs au seuil de nos méthodes. L'époque de l'autorité extérieure sans fondement intime est bien révolue. Vous avez, comme nous, abandonné chapeau melon, redingote et manchettes. Vous arrivez tout suant à bicyclette et vous quittez votre veste; ou bien vous êtes, comme nous en été, en simple chemise Lacoste. Cela vous aurait déshonorés autrefois. Encore un tout petit sacrifice et vous serez dans votre rôle véritable dont nous appelons de tous nos vœux l'avènement.

Si je ne permets de donner des « conseils » à MM. les Inspecteurs qui sont nos amis, c'est parce que j'ai l'expérience de nombreuses collaborations qui, sur ces bases, ont, dans bien des circonscriptions, donné leur plein effet.

Il est anormal, illogique et irrationnel que l'école moderne s'édifie sans la participation totale et éclairée du corps des Inspecteurs; comme il était anormal, illogique et irrationnel que, jusqu'à ce jour, Inspecteurs et Directeurs d'Ecole aient le monopole effectif de l'orientation pédagogique. Les Inspecteurs Primaires et les Directeurs d'Ecole ont leur place éminente chez nous; leur absence ferait un vide regrettable que nous avons intérêt à combler au plutôt.

Il y a du travail pour eux aussi : plus que pour d'autres encore, puisque ils ont une autre expérience et d'autres responsabilités. Nos revues leur sont ouvertes au même titre qu'à tous les autres travailleurs. Ils participeront au travail de nos commissions; ils seront dans nos Congrès — et ils n'y seront pas les premiers d'ailleurs ! Ils n'y seront ni en sous-ordres, ni en chefs. Ils y prendront comme nous tous la place que leur vaudront leurs compétences, leur compréhension et leur dévouement.

Vous penserez peut-être : « Ah ! s'il n'y avait pas ce Freinet... S'il y avait à la tête du mouvement quelque secondaire, quelque professeur, quelque intellectuel décoratif ! »

Tranquillisez-vous ! Freinet n'est point le chef mais un ouvrier de la grande œuvre pé-

dagogique parmi les autres ouvriers. Une ère nouvelle est commencée ; n'attendez pas qu'elle vous impose ses lois. Prenez hardiment mais résolument votre place !

Vous êtes actuellement en France des centaines d'Inspecteurs Primaires compréhensifs et d'avant-garde. Il vous suffit de faire encore un pas. Nous en ferons dix, nous, et nous nous rencontrerons, non pas pour quelque révérence académique, mais pour nous serrer loyalement la main et nous mettre au travail.

Vous saurez alors montrer aux Instituteurs qui attendent votre geste, à la masse des éducateurs et aux parents eux-mêmes, ce que vous êtes capables de réaliser, avec les Instituteurs sur lesquels vous pourrez alors compter à 100 %.

Et si certains Inspecteurs ne comprennent pas ; s'ils ne tolèrent que du bout des lèvres nos innovations pédagogiques ; s'ils prétendent parfois même nous les interdire !

Là, nous voudrions rappeler à nos camarades qu'ils ont malgré tout entre les mains des éléments de défense et qu'il s'agira de voir alors lequel des deux, de l'Inspecteur ou de l'Instituteur, respecte l'esprit des Instructions ministérielles.

Les Instituteurs se sont organisés pour leur défense administrative. Et tout le monde trouve aujourd'hui cela normal. Pourquoi ne s'organiseraient-ils pas de même pour leur défense pédagogique ?

Notre Institut sera dans ce domaine le pendant du Syndicat pour ce qui concerne la défense administrative et professionnelle.

Nous nous référerons donc, de plus en plus, aux Instructions ministérielles auxquelles nous tâcherons de nous conformer mieux que les éducateurs qui n'ont pas encore franchi le cap de la routine. Et nous saurons faire prévaloir nos points de vue officiels.

Notre charte pédagogique : les Instructions ministérielles

Nuls novateurs ne sont plus réalistes que nous. Par force. Nos méthodes n'ont pas pris naissance dans quelque serre chaude à l'écart de la vie, mais dans les écoles primaires ordinaires, soumises à toutes les contingences des écoles primaires. Nous avons dû tenir le plus grand compte, toujours, des programmes officiels, des examens, des parents aussi. Les assauts ne nous ont pas manqué, et si après les événements de Saint-Paul — qu'il ne sera peut-être pas inutile de rappeler un jour aux jeunes qui viennent à nous — notre mouvement n'a fait que continuer de plus belle, c'est qu'il était déjà encastré dans la technique scolaire, dans les programmes et dans les horaires et qu'on n'a pu trouver aucun argument décisif pour condamner l'imprimerie à l'Ecole ni les méthodes d'éducation nouvelle.

C'est ce travail d'intégration que nous voudrions poursuivre pour donner à nos camarades assurance et sécurité d'abord, et pour leur présenter ensuite des arguments officiels pour leur défense en cas de critiques injustes d'administrateurs qui ne respecteraient pas, eux, les instructions officielles.

Ces instructions, en effet, ne sont pas une arme à un seul tranchant, le tranchant administratif. Les administrés ont le droit et le devoir de s'y référer et de les appliquer.

A ce point de vue, il ne sera peut-être pas inutile que nous reprenions un jour la série des Instructions officielles depuis celles, mémorables, de 1923 et d'en mettre en valeur les points essentiels que seules nos techniques permettent d'appliquer. Nous aurons là, dans cet effort méthodique d'adaptation qui honore l'éducation nationale française, la charte même de notre école moderne.

Nous allons donc reprendre ici les « Instructions relatives à l'application des nouveaux programmes de l'enseignement primaire. (Circulaire du 7 décembre 1945).

Nous en ferons suivre les principaux paragraphes d'annotations justifiant les diverses pièces de nos réalisations pédagogiques. — (Nous mettrons en italique nos observations.)

Des modifications assez importantes viennent d'être apportées aux horaires et aux programmes des cours destinés aux enfants de six à douze ans. Elles ont un double but : 1° rendre à notre enseignement primaire sa simplicité et son efficacité anciennes en ce qui concerne l'acquisition des mécanismes fondamentaux.

Cette acquisition, nous l'avons marqué bien des fois, est indispensable. Nous voulons non seulement la rationaliser pour la rendre plus rapide, mais surtout l'asseoir psychologiquement de façon qu'elle soit intégrée à l'être et donc définitive. Nous croyons seulement que les rédacteurs des Instructions se trompent quand ils pensent obtenir cette rapidité et cette efficacité par un retour à des techniques dépassées. C'est vers l'avenir qu'il faut se tourner, et c'est ce que nous réalisons par l'expression libre, la correspondance, la conférence, les fiches, les fiches auto-correctives, le disque.

2° de fonder davantage sur les faits, sur l'observation personnelle, afin de donner à la jeunesse française le « grand bain de réalisme » dont elle a besoin.

Une telle recommandation pourrait servir de fronton à notre édifice. Sur de tels fondements, il faut une technique. Nous en offrons une, basée sur un matériel et une longue et multiple et probante expérience.

HORAIRES : L'horaire hebdomadaire de chaque cours devra être rigoureusement suivi. Par contre, sauf pour la morale, le partage du temps accordé à chaque matière est laissé au soin du maître ; ce partage est lié,

en effet, à l'organisation de la classe et aux méthodes employées.

Nous ne pouvons pas demander conseil plus compréhensif et plus judicieux. Voilà qui va faciliter à cent pour cent notre pratique de plans de travail hebdomadaires au service de notre complexe d'intérêts.

Les horaires hebdomadaires doivent être respectés car il arriverait sans cela, avec la meilleure bonne foi, que certaines matières risquent d'être délaissées, selon les goûts ou les tendances de l'éducateur et des élèves. Mais nous aménagerons notre horaire hebdomadaire. Il nous est loisible, dès lors, d'appliquer intégralement notre méthode avec texte libre, mise au point, tirage, correspondance, travail d'équipe, travail libre, comptes rendus et conférences.

Nous avons sur ce point totale satisfaction.

Nous aimerions que les camarades qui travaillent plus ou moins totalement selon nos techniques nous donnent ainsi des modèles d'emplois du temps ou de plans de travail hebdomadaires et journaliers conformément aux I.M.

PROGRAMMES : La réforme porte essentiellement sur l'enseignement de l'histoire, de la géographie, du calcul et des leçons de choses. Sans aucun doute, ces enseignements ont pour but de donner aux élèves des connaissances utiles. Mais plus encore, ils doivent leur faire acquérir de bonnes habitudes intellectuelles et les protéger contre le verbalisme qui est un fléau.

Nous nous félicitons sans réserve de cette affirmation. Nous mettons au point la technique de travail qui nous délivrera de ce fléau.

Trop souvent, les leçons de choses se réduisent à l'étude d'un manuel ou d'un résumé; les élèves n'en retiennent que des mots pour eux vides de sens.

Il est donc demandé aux maîtres qui donnent encore un enseignement livresque, de le rendre concret.

On ne peut pas répéter plus clairement notre mot d'ordre de toujours : « Plus de manuel scolaire ! » Seulement, ce que les instructions ne vous disent pas, c'est comment remplacer pratiquement cet enseignement livresque. Nous offrons une solution qui a pour elle l'épreuve de l'expérience. On peut en discuter la valeur, qui, nous ne l'avons jamais caché, est fonction du matériel que nous aurons réalisé et de la mise au point technique indispensable. Nous ne prétendons pas détenir une solution définitive. Au contraire : prenant acte de cette affirmation des I.M., nous allons, au sein de nos instituts, parfaire l'aménagement de la technique nouvelle débarrassée de l'enseignement livresque.

Le livre de leçons de choses est inutile pour l'élève. Tout au plus peut-il servir au maître en lui donnant des modèles pour la préparation des leçons simples, concrètes, adaptées aux saisons et à la vie locale. Cette préparation exigera des instituteurs, au moins au début, un travail personnel important, ne

serait-ce que pour rassembler, avec l'aide des élèves, le matériel nécessaire à l'observation individuelle. Mais ce travail sera d'un tel rendement que, sans nul doute, ils trouveront plaisir à le faire.

Adhérez à la Coopérative, achetez ses réalisations, fruit de l'expérience de milliers d'instituteurs qui ont précédé et préparé les observations ministérielles ; ne perdez pas votre temps à des tâtonnements individuels qui risquent de vous décourager. Au sein de notre Institut, nous allons tous ensemble mettre au point cette Encyclopédie Scolaire Coopérative dont les I.M. ont défini l'esprit et la nécessité.

La Physique et la Chimie, en tant que sciences « liées », cohérentes, ne sont pas du domaine de l'école primaire.

Justification éloquent de l'étude complexe, à même l'intérêt et la vie, des questions suscitées par le texte libre, les questions d'enfants et les échanges.

GÉOGRAPHIE : Observation attentive du milieu local, de gravures, de photographies, de modèles réduits d'îles, de caps... — observation régulière pendant toute l'année, de phénomènes tombant immédiatement sous les sens : marche du soleil, rythme des saisons, indices des changements du temps... — Au cours moyen, regrouper les observations éparses faites au C.E. et familiariser l'enfant avec la région qu'il habite.

Voilà le problème posé.

Comment le résoudre ? Nous vous apportons encore une fois des solutions immédiatement pratiques que nous allons parfaire, au sein de l'Institut, au cours des mois et des années à venir : motivation de l'étude du milieu par l'expression libre et la correspondance interscolaire, journal scolaire, Fichier scolaire coopératif, conférences, Encyclopédie scolaire coopérative.

Que ceux qui ont d'autres solutions à présenter pour l'application pratique des I.M. se fassent connaître. Tous ensemble nous améliorerons encore nos conditions de travail.

HISTOIRE : Depuis 1887, l'enseignement élémentaire de l'Histoire a pris peu à peu une forme savante, abstraite; de plus en plus, il s'est encombré de termes techniques, dont les élèves ne comprennent pas le sens. Aussi donne-t-il souvent de maigres résultats.

Il a semblé qu'il y aurait avantage à le rendre moins ambitieux et à le rattacher, autant que possible, à l'histoire locale, si riche et si variée en France; car ainsi l'enfant pourrait prendre contact avec la réalité historique... Il n'y aura plus d'enseignement suivi de l'Histoire.

Ce qui signifie, dans ce domaine aussi : Plus de manuel scolaire, plus de savante leçon ex-cathédra. Nous vous apportons une solution pour laquelle il ne nous reste qu'à enrichir le matériel de base : prospection locale par l'imprimerie à l'Ecole, Echanges interscolaires, Fichiers, Bibliothèque de Travail, Films.

CALCUL et SYSTEME METRIQUE : Partout l'opération manuelle doit précéder l'opération arithmétique; l'expression du langage courant doit précéder l'expression du langage mathématique. C'est sur des faits qu'il faut appuyer — et nous ajouterons, c'est à des faits qu'il faut appliquer — les calculs, les idées.

Qu'on relise notre livre L'Ecole Moderne Française et l'on verra, pour cette discipline encore, dans quelle mesure nous apportons des solutions pratiques aux vœux des I.M.

**

Nous n'avons plus à torturer les textes pour nous les rendre favorables. Ce sont ceux qui ne voudront pas y lire la justification de leurs pratiques qui essayeront d'ergoter, en violant l'esprit qui a animé ces recommandations dont la libéralité et la mesure sont bien dans la tradition des I. M. qui les ont précédées.

A nous de faire respecter ces Instructions. Administrativement, syndicalement, les Instituteurs ont des droits, qu'ils ont conquis de haute lutte, par le dévouement et le sacrifice des meilleurs d'entre eux. Ces droits ils les défendent aujourd'hui farouchement.

Les Instructions ministérielles sont notre charte pédagogique et professionnelle. Nous devons en défendre et la lettre et l'esprit contre les chefs qui voudraient les méconnaître et les négliger.

Camarades Instituteurs, nos techniques ne sont plus aujourd'hui des pratiques plus ou moins aventureuses et osées, qu'on emploie plus ou moins clandestinement et que seuls tolèrent les Inspecteurs avancés. Elles sont la réponse professionnelle la plus poussée qui existe actuellement en France, pour rendre effectives les recommandations ministérielles. Vous devez vous y engager ouvertement, défendre vos positions s'il le faut. Que ceux qui critiquent nos réalisations nous offrent un outil plus parfait, nous l'adopterons d'enthousiasme. Mais qu'ils n'essayent pas de nous retenir davantage dans des pratiques qui sont aujourd'hui officiellement condamnées.

Nous mènerons ouvertement cette défense pédagogique, qui fait partie intégrante de notre défense laïque, pour la réalisation pratique des conseils officiels qui nous sont donnés.

Nous répétons encore une fois, pour que nul n'en ignore, que nous ne présentons point de méthode définitive, figée ou brevetée. Nous apportons du matériel réalisé coopérativement et qui permet de travailler pratiquement dans l'esprit des I. M. Mais nous ne nous faisons aucune illusion :

Presque tout reste encore à faire. Les résultats acquis jusqu'à présent vous sont un garant de la valeur de la méthode de tra-

vail préconisée et pour laquelle nous mobiliserons au sein de notre Institut toutes les bonnes volontés.

D'autres vous donneront des conseils, vous accableront de théories scientifiques, vous donneront des références intellectuelles en vous citant de grands noms.

Mais nous savons que vous viendrez à nous parce que nous vous apportons plus que cela, que nous vous offrons des possibilités pratiques, des réalisations effectives et efficaces. Et nous savons que, comme le paysan qui hausse sceptiquement les épaules aux discours, vous nous regarderez labourer, ferme et droit, vous apprécierez les moissons qui lèvent, vous jaugerez le grain récolté et comme dans ce domaine, nous savons l'épreuve décisive, nous vous attendons à l'ouvrage.

Nous n'essayerons pas de réfuter ici toutes les petites médisances, qui vont parfois jusqu'à la calomnie, qui essayent de nous atteindre. Dites-vous bien que qui attaque un mouvement comme le nôtre, vous attaque indirectement. Mettez-vous sur la défensive, informez-vous et agissez.

**

Quels hommes voulons-nous préparer ?

Une abonnée des Htes-Alpes nous écrit :

« Je lis dans « Noir et Noir » (Educateur N° 6-7) une question d'un camarade :

« Et d'abord quels hommes ?... Il ne s'agit pas que nous fassions des hommes fermés aux choses de l'Esprit... Ce camarade est inquiet... et je suis de son avis.

Une réponse, M. Freinet, un éclaircissement. J'aimerais connaître vos raisons. »

Ce que nous venons de dire, en accord total avec les récentes I. M., devrait suffire à apporter la réponse désirée. Quels hommes ? Mais les hommes que, depuis cinquante ans, l'Ecole laïque française aurait l'ambition de former, conformément à notre grande tradition humaniste, démocratique et républicaine; des hommes capables de vivre librement dans le pays des droits de l'homme et du citoyen.

Pourquoi suppose-t-on que ces hommes risqueraient d'être fermés aux choses de l'Esprit ? Nos I.M. n'ont-elles pas toujours manifesté à ce sujet leurs préoccupations essentielles d'instruction et d'éducation ?

Ou bien faut-il deviner dans l'inquiétude de ces camarades une préoccupation non exprimée d'Esprit religieux ? Redoute-t-on une tendance trop matérialiste de notre enseignement ? Nous aimerions qu'on le dise ouvertement.

Nous savons les ravages de l'esprit vichyssois sur un certain nombre d'éducateurs « inquiets », et à quel point on déforme des conceptions matérialistes qui, loin de méconnaître et de brider l'esprit, en préparent le rationnel épanouissement.

L'esprit n'est point une flamme surnaturelle, indépendante des conditions individuelles et sociales et qui se cultiverait comme une fleur merveilleuse qu'une main surhumaine viendrait piquer sur les vies au hasard des destins. Nous sommes rationalistes, c'est-à-dire que nous ne croyons pas à cette force surnaturelle mais que nous faisons confiance à l'intelligence de l'homme qui, par un long et patient tâtonnement scientifique, parvient à cette culture éminente dont s'honorent tant de savants, tant de penseurs, tant d'éducateurs qui ne se sont point satisfaits des croyances des églises quelles qu'elles soient.

Par le cheminement dont nos techniques sont comme un prototype, l'enfant monte lentement mais sûrement de la vie végétative à la culture intellectuelle et à la conception spirituelle de la vie individuelle et sociale.

Nous aurions lamentablement échoué si nous n'atteignions pas à ce résultat. Mais ceux qui échouent ce sont plutôt ceux qui, ayant perdu toute confiance en la vie, en sont réduits à plaquer sur les destinées humaines des enseignements et des croyances qui ne sont que des mots ou tout au plus des systèmes mal intégrés aux personnalités vivantes.

Que sera cet esprit ?

Nous n'avons pas la prétention, comme les spiritualistes, de définir d'avance cet esprit, ce qui signifierait que nous serions déterminés à l'imposer aux dépens du libre arbitre. Nous prenons l'enfant, nous organisons au mieux sa vie végétative et l'ambiance sociale qui aura sur son comportement une influence si décisive, nous satisfaisons au maximum sa curiosité et sa soif de connaissances, nous lui présentons de bons modèles et surtout nous lui donnons l'expérience de la vie dans un milieu de création et de travail. L'Esprit, avec un grand E, sera l'aboutissement normal de ce complet effort éducatif. Nos enfants seront en mesure de remplir dignement leur destinée d'hommes, dans toute leur acception et sans aucune réserve. Ils ne seront pas des « fidèles » d'une religion ou d'une mystique quelles qu'elles soient mais des hommes capables de réfléchir, de créer, et de travailler, capables de vivre avec une éminente dignité leur destinée d'hommes, capables de souffrir et de mourir pour un idéal dont les croyants eux-mêmes reconnaissent et admirent la suprême générosité.

Je sens, non exprimée, une suspicion que nous préférons, nous, attaquer de front : Et le bourrage socialiste ou communiste, chez vous ou en URSS, cet endoctrinement qu'on suppose à la base d'une mystique, le pratiquez-vous et l'approuvez-vous, nous dit-on ?

Nous citerons, pour terminer, l'opinion au-

torisée en la matière de Lénine lui-même, opinion que ne sauraient qu'approuver les rationalistes que nous sommes, quelles que soient par ailleurs nos libres opinions politiques.

« Un des plus grands maux, une des plus grandes calamités qui nous reste de la vieille société capitaliste, c'est le divorce complet du livre et de la pratique vivante, car nous avons eu des livres où tout était écrit pour le mieux, et ces livres ne représentaient le plus souvent que le mensonge hypocrite le plus écœurant et nous donnaient une idée fausse de la société communiste. Aussi la simple assimilation livresque de ce qui est dit dans les livres sur le communisme serait-elle au plus haut point erronée... Sans travail, sans lutte, la connaissance, livresque du communisme, précisée dans les brochures et les œuvres communistes ne vaudrait absolument rien, car elle ne ferait que continuer l'ancien divorce entre la théorie et la pratique qui était le trait le plus écœurant de la vieille société bourgeoise...

...Nous n'avons pas besoin qu'on apprenne par cœur; nous avons besoin de développer et de perfectionner la mémoire de l'élève par la connaissance des faits essentiels, car le communisme deviendra un mot vide, une enseigne superflue, et le communiste ne sera qu'un simple fanfaron, si son esprit n'a pas retravaillé toutes les connaissances acquises. Vous ne devez pas seulement les assimiler, mais les assimiler avec un sens critique, pour ne pas encombrer votre cerveau d'un fatras inutile, mais l'enrichir par les connaissances indispensables à l'instruction de l'homme moderne. Le communiste qui se flatterait de professer le communisme à l'aide de notions reçues toutes faites, sans accomplir un grand travail, extrêmement difficile et sérieux, sans se retrouver parmi les faits qu'il est tenu de considérer avec un sens critique, serait un triste communiste. Cette mentalité superficielle nous serait vraiment néfaste. Si je sais que je sais peu de choses, j'arriverai à apprendre davantage. »

Et, pour terminer, voici la leçon d'éducation nouvelle que donnait, dès 1920, Lénine au III^e Congrès des Jeunesses Communistes :

« Tout en condamnant l'ancienne école, en nourrissant à son égard une haine tout à fait légitime et nécessaire, tout en appréciant ce désir de la détruire, nous devons comprendre que nous avons à substituer aux anciennes études, à l'ancien enseignement par cœur, l'aptitude à prendre la somme des connaissances humaines et à la prendre de manière que le communisme ne soit pas chez vous quelque chose d'appris mécaniquement, mais le fruit même de votre pensée, la conclusion inévitable de l'enseignement moderne. »

C. FREINET.

L'École de Ville :

Les écoles à deux classes " en ville "

M. Lévesque, ex-Inspecteur primaire de Caen, avait eu l'initiative de l'organisation, avant la guerre, des grandes écoles de cette ville selon un système qui pourrait bien être une solution in médiate et pratiquée de la modernisation des écoles de villes à classes nombreuses.

Nous remercions M. Lévesque d'avoir bien voulu nous exposer les fondements et les principes de cette réalisation.

Il n'est pas douteux à mon avis que, malgré des expériences individuelles réussies, les écoles de ville soient un obstacle à la pénétration de l'éducation nouvelle dans l'enseignement primaire, ce que M. Freinet a pensé et qui s'explique très bien.

— Ne représentent-elles pas une réussite : celle d'un système conçu aux années 80 d'après leur expérience, et qui est bien adapté à leur développement ? Ce sont les articles 10-11-12-13 de l'Arrêté Organique qui ont assuré le succès des écoles de ville par l'organisation des cours et des classes permettant l'encadrement des effectifs pour l'enseignement collectif des programmes. La psychologie fonctionnelle ne préoccupait guère alors les éducateurs, et l'on n'avait pas encore sur les enfants les « idées modernes » d'aujourd'hui.

La tradition s'est créée très forte, et si nous avons aujourd'hui, les uns et les autres, un autre idéal que d'entasser les enfants dans de lourdes constructions et des cours étroites, beaucoup n'en restent pas moins très attachés aux formes créées et à la pédagogie qui leur est liée. L'agglomération même les séduit, ne serait-ce que pour le plaisir de sympathiser entre collègues dans le groupe.

Madame Cassy a mis en relief l'obstacle psychologique, et certes tout novateur fera plus ou moins figure d'hérétique dans un milieu aussi fortement constitué. L'appui administratif qu'elle sollicite s'est offert quelquefois, mais lui-même ne doit-il pas tenir compte prudemment de l'obstacle qui arrête l'initiative individuelle ? L'école de ville est un bloc, pédagogiquement, psychologiquement, architecturalement, un bloc qui ne se laisse pas dissoudre. On est impressionné par la solidité et la logique du système des cours superposés, travaillant avec des méthodes qui paraissent devoir être unifiées pour être efficaces et pour établir, d'une classe à

l'autre, le lien qui cimente l'ensemble. Reconnaissons aussi que la classe d'une école de ville se prête mal à des expériences individuelles, la mise au point demande du temps, que l'effort isolé d'un maître d'initiative en Éducation Nouvelle y est décevant et sans suite.

Certes, en principe rien ne s'oppose à ce que l'instituteur « suive » ses élèves pendant la scolarité, comme il l'a été proposé, mais le fait est assez rare et nous devons constater qu'en général, à l'école de ville, le maître est spécialiste d'un cours et qu'il ne garde ses élèves qu'un an.

C'est la conscience de ces difficultés, de ces obstacles profonds et de nature, pour ainsi dire, qui m'avait conduit en 1938 à concevoir un organisme nouveau « en ville » : l'école à deux classes constituée à l'intérieur des grandes écoles — une école dans l'école — qui devait modifier les conditions du travail et créer un milieu favorable aux essais d'adaptation de la pédagogie nouvelle.

Son fonctionnement, qu'on m'invite à exposer, est simple : deux maîtres associés forment équipe, accordant leurs méthodes et travaillant avec un groupe d'élèves dont ils prennent la responsabilité jusqu'au certificat d'études. La petite école a son unité pédagogique, la grande conserve son unité administrative, mais celle-ci devient, au point de vue pédagogique, un organisme fédératif qui, non seulement tolère les initiatives mais doit assez naturellement les stimuler en confrontant l'activité des équipes — sans bouleversement préjudiciable. C'est une modification profonde du système, permettant toutes les nuances d'activité éducatrice. C'est ainsi que, au voisinage des classes traditionnelles et d'une petite école orientée vers les conceptions nouvelles, des maîtres ont parfois enseigné en deux classes sans changer leur méthode, séduits seulement par la perspective d'y conserver plus longtemps leurs élèves et d'y affirmer leur personnalité pédagogique. D'autre part, dans une école à 7 classes entièrement transformée selon la formule des écoles à 2 classes, chacune des écoles et leurs classes accentuèrent leurs particularités : Ainsi échappe-t-on au corset de l'unité, la variété des types, des procédés et des méthodes lui étant substituée.

Si l'initiative des maîtres est accrue, les buts de l'enseignement ne sont pas perdus de vue pour cela, les responsabilités individuelles se trouvant au contraire mises en évidence dans un cadre moins vaste où elles n'ont pas tendance à se dissoudre. A priori ne peut-on penser que l'efficacité et le rendement ne feront qu'y gagner ?

Quant à l'enfant personne ne doutera qu'il ne soit plus à l'aise dans le cadre de deux classes que dans la vaste école. L'école à deux classes correspond à une étape de son développement. Les buts d'éducation seront

mieux concrétisés à ses yeux et il y trouvera plus naturellement sa place; il y prendra plus aisément conscience d'un ensemble qui motive son activité. A cet âge le milieu scolaire qui lui convient est celui qui s'éloigne le moins de la famille, du milieu naturel. Selon le vœu de Pestalozzi : l'école à deux classes est ce milieu « à sa dimension » favorable cependant à l'enseignement et qui confie à peu de maîtres son éducation, lui épargnant les trop fréquents changements de classe, causes d'incompréhension, de recommencements, de redoublements, de pertes de temps et de retards dans son évolution scolaire, sa formation et son développement. Cette « dispersion » de la personnalité de l'enfant à l'école de ville n'a-t-elle pas autant d'inconvénients pour le moins, que celle à laquelle on s'efforce aujourd'hui de porter remède, en 6^e nouvelle, par la résection du professeur principal ?

Des écoles à deux classes furent organisées au nombre de vingt (40 classes) dans les principaux établissements de la circonscription. Deux salles voisines, et si possible un couloir, leur étaient affectés. On constituait, à l'effectif moyen de la grande école, une classe de petits, à 3 âges : 6 - 7 - 8 ans, et une classe de grands, à 3 âges également : 9 - 10 - 11 ans. Dès la première année, il fallut donc présenter au C.E.P. (12 ans) et l'on vint à bout de cette difficulté... car chacune des classes, faisons cette remarque, a ses responsabilités : l'une présente à l'examen, l'autre apprend à lire. Venait ensuite la classe de scolarité prolongée (12 à 14 ans), bien orientée déjà, officiellement, vers les méthodes actives; de sorte que toute la scolarité d'un enfant confiée à 3 maîtres spécialisés (au lieu de 7 ou 8) pouvait ainsi bénéficier de l'effort nouveau.

La plupart des maîtres poussèrent assez loin leur initiative dans le sens du travail libre contrôlé et du travail en équipes selon les intérêts des enfants, créant des milieux pédagogiques divers. Ils étaient guidés par un emploi du temps qui réservait à ces formes éducatives une large place, et par un programme pour l'enseignement, un seul : celui du cours élémentaire pour les petits, celui du C.E.P. et du cours supérieur pour les grands. Ce programme s'offrait en objectif. On ne le perdait pas de vue (fichiers, plans) mais on évitait qu'il paralysât « les activités ». Tels élèves qui, au scandale de quelques-uns, passèrent un après-midi à dessiner des champignons, modeler, feuilleter une encyclopédie, rédiger et imprimer, n'en réussirent pas moins au C.E.P. Remarquons que, une fois le système en place, l'éducateur dispose de 3 ans dans la classe des grands pour préparer à l'examen des enfants déjà familiarisés et entraînés aux diverses techniques, ce qui donne de l'aisance. Notre ambition était de présenter à 12 ans, d'éviter

le redoublement le plus possible, d'assurer aux classes de scolarité prolongée un recrutement régulier; et je crois que nous y serions arrivés car le milieu stimule.

Ce qui caractérise, en effet, chacune des classes, c'est les 3 âges, qui seraient une difficulté pour l'enseignement collectif uniforme, mais qui sont en éducation nouvelle un élément d'activité, et de vie (plusieurs écoles nouvelles l'ont fait observer). Ils créent naturellement des niveaux qui font appel, et les jeunes aspirent à s'élever... « Il faut avoir reçu ce brusque don, comme un paquet d'eau, cette confiance instantanée sans réserve, d'un enfant à qui l'on a parlé une seule fois comme à un homme, pour deviner tout ce qui lui a manqué, et quel mal est fait par notre habitude de traiter d'office les enfants en imbeciles, toujours au-dessous de leur âge ». On risque moins qu'on ne croit à viser assez haut avec les enfants. C'est Armand Carrel qui remarque que les jeunes chiens au chenil, qui vivent entre eux, sont en retard sur ceux qui gambadent en liberté auprès d'individus plus développés. Les enfants progressent de même au contact de leurs aînés, par imitation, émulation, ou tout autrement encore, s'ils peuvent librement faire effort et s'exprimer dans le sens de leurs intérêts, de leurs aptitudes, de leurs aspirations. Ainsi les 3 âges créent un milieu de motivation utilisable si l'on ne se cantonne pas dans le cloisonnement des cours (des exercices bien gradués suffisent) et si les équipes sont judicieusement formées.

Certaines formes d'entraide, d'enseignement mutuel, de travail en parrainage, peuvent apparaître spontanément dans les classes, car de la sympathie des grands aux petits se développe naturellement. La coopérative est commune aux deux classes, naturellement. Un seul programme, mais une progression étudiée des exercices d'acquisition; et du travail librement choisi, en direction du programme ou hors du programme selon les intérêts du moment, sont les conditions du rendement le meilleur.

La direction des classes à 3 âges effraierait à tort, car elle est bien moins difficile et complexe que celle de l'école rurale à enseignement collectif où débutent les jeunes, hélas ! et qui est une classe à 9 âges (5 à 14 ans). Somme toute, l'école à deux classes se situe pour l'organisation et la direction des classes, entre la simplicité (relative) de la classe de ville et la complexité (excessive) de l'école rurale.

L'école à deux classes n'est pas une nouveauté dans l'enseignement primaire. Elle y est même déjà préconisée comme une solution moyenne, raisonnable, du problème de l'école rurale (gémiation). On peut se demander si elle ne résoudrait pas encore

quelques autres difficultés d'ordre général : Veut-on unifier, égaliser les conditions de travail des maîtres, ne plus rebuter les débutants par une tâche trop lourde et difficile et par l'isolement à la campagne ? Veut-on offrir aux instituteurs de la ville des possibilités d'influence et d'action éducatrice approfondie ? Veut-on créer pour les élèves « un milieu favorable à leur épanouissement », selon le vœu de tous les doctrinaires d'Education Nouvelle ? Veut-on orienter les municipalités vers des constructions mieux adaptées à la vie pédagogique moderne ? Cherche-t-on « de nouvelles formules d'organisation interne de la scolarité du premier degré » ?

Ecole à deux classes !

Répondant à l'enquête de M. Freinet, je dirai qu'à coup sûr les écoles à deux classes sont un moyen efficace et éprouvé d'introduction de la pédagogie moderne dans les écoles de ville, mais qu'elles ne peuvent être créées qu'en accord préalable avec l'autorité administrative. Dans l'état actuel de la législation, elles seront tolérées seulement, tout au plus.

Il ne faut pas non plus se dissimuler qu'elles resteront fragiles, en l'absence d'un statut, parmi les classes de l'imposant édifice des écoles de ville dont le pouvoir d'absorption, naturellement, est grand. La mobilisation en 30, ma retraite en 40, la guerre enfin, ont fait disparaître toute trace de cette initiative à Caen ; mais ce sont là des circonstances exceptionnelles qui ne doivent décourager personne. L'Administration ne prend-elle pas de jour en jour une position plus favorable à l'Education Nouvelle qu'on voit conquérir le second degré après les écoles maternelles ? La masse primaire, tôt ou tard, accompagnera ce mouvement d'un effort régulier, mesuré, ordonné. La soudure se fera. On peut penser que la base d'une réforme organique liée à la réforme pédagogique s'imposera.

Georges LEVESQUE.

On me dit que le C.E.P. se passe maintenant à 14 ans. Nos deux classes conduisaient à l'examen, la grande préoccupation de toutes les écoles. Les conditions étant changées, parlons donc de 3 classes maintenant. Elles existaient déjà sous le système que j'ai décrit, mais la classe de scolarité prolongée était séparée, distincte. Tout ce que j'ai dit est applicable à l'école à 3 classes « en ville ». Celle-ci serait plus difficile à créer cependant, car il faut l'accord d'un maître de plus et l'on s'entend moins bien à trois peut-être. Rien d'ailleurs n'empêcherait de réaliser des écoles à 2 classes, dont chaque classe serait à 4 âges, ce qui ne doit pas effrayer des maîtres quelque peu initiés.

CINEMA SCOLAIRE ET POST-SCOLAIRE

Les résultats de l'enquête sur le cinéma scolaire et le cinéma post-scolaire, parus dans les numéros 2 et 3 de *l'Educateur*, m'ont valu une assez nombreuse correspondance. Je remercie vivement tous les camarades que la question intéresse et qui ont pris la peine de nous écrire.

En général, on a beaucoup trop tendance à confondre le cinéma scolaire et le cinéma post-scolaire. La confusion, d'ailleurs, est facile, et vient de ce qu'en de nombreuses communes rurales un seul et même appareil doit obligatoirement remplir les deux offices.

A mon sens, si l'on veut que dans l'école l'écran voisine avec le tableau noir, et que l'appareil de cinéma soit à la portée du maître et de l'élève comme le morceau de craie, il est nécessaire de faire appel à un appareil simple, robuste et muet. Car, dans une leçon le film sera l'illustration, et la parole restera au maître et aux élèves. Nous avons donc à notre disposition deux formats, le 8 m/m et le 9 m/m 5. Dans *l'Educateur*, n° 7, Cassy (Seine-et-Oise) s'est, sans embage, prononcé pour le 9 m/m 5. Précédemment, j'ai donné les raisons techniques qui me font préférer ce format. On lui reproche certes ses qualités d'ordre mécanique, je veux dire la perforation centrale, pensant que les perforations latérales du 8 m/m sont plus avantageuses. Je le veux bien, encore que la différence ne soit pas tellement grande. Mais, le 9 m/m 5 présente une telle supériorité quant à la qualité photographique que, compte tenu des qualités budgétaires, nous nous devons de conseiller ce format, pour le domaine scolaire. Bauchet, Pathé en France fabriquent la pellicule 9 m/m 5, Gevaert en Belgique. On annonce à nouveau la sortie du film en couleurs, d'appareils de plus en plus perfectionnés. En somme, la technique du 9 m/m 5 s'enrichit des derniers perfectionnements.

Dans le domaine post-scolaire, le 16 m/m sonore est roi et là il n'y a pas de contestation. Un seul inconvénient : le prix actuel de ces appareils...

Un jour, certes, je pense qu'on pourra concilier les deux tendances. La solution réside dans un appareil bi ou tri-films, 8 m/m, 9 m/m 5, 16 m/m, qu'on pourrait employer en muet ou en sonore selon les besoins, étant donné que ce tri-film ne l'est que dans la seule solution acceptable, c'est-à-dire avec mécanismes interchangeable.

Cet appareil verra le jour prochainement, mais en muet seulement. Tel quel il rendra déjà de grands services. Ceux qui en feront l'acquisition pourront toujours le faire sonoriser selon leurs besoins et leurs possibilités.

Dorénavant, vous trouverez dans *l'Educateur* une rubrique du cinéma, où nous vous donne-

rons des renseignements aussi précis que possible quant à la production des films et des appareils. Pour tous autres renseignements, nous restons à la disposition des camarades.

APPAREILS DE PROJECTION

1° 16 m/m sonore. — Debie, 12 watts : 74.000 francs (dernier prix) ; Debie, 24 watts : 92.750 francs (dernier prix) ; Ernichen, 20 watts : 96.000 fr. (en décembre) ; Ericsson : 83.000 fr. (en décembre) ; Pathé : 110.000 fr. (en décembre) ; Cinéric : 82.500 fr. (en décembre).

2° Tri-film muet. — F. Jeannot S. 86, sortira en mars ; prix probable avant dévaluation : 20.000 francs.

3° 16 m/m muet. — Appareil établi par la Commission ministérielle de Cinématographie d'Enseignement. Aurait été vendu, avant dévaluation, une dizaine de mille francs (sans moteur).

4° 9 m/m 5 muet. — Ercsam Senior : 14.500 francs environ ; Pathé Baby, projecteur en matière moulée, prix non fixé.

CAMERAS

Caméra 9 m/m 5, 16 m/m. — Pathé-Baby à tourelle, sortie août 1946 : 40.000 fr. (avant dévaluation).

Caméra Ercsam 9 m/m 5 (mars 1946). — 8.000 francs (avant dévaluation).

Caméra Emel 8 m/m, très perfectionné. — Prix non fixé.

En résumé, un 9 m/m 5 muet vaut en moyenne de 10 à 15.000 francs. Une caméra du même format, 8 à 10.000 fr. Les délais de livraison sont de l'ordre de plusieurs mois.

En sonore 16 m/m, seule la maison a fait connaître ses derniers prix. Ils varient en chiffres ronds de 75.000 fr. à 100.000 fr. C'est une dépense qui n'est pas à la portée de toutes les bourses. Mais ceci ne peut que nous faire redoubler d'efforts en faveur du cinéma scolaire proprement dit.

LES FILMS C.E.L.

Notre camarade Chapotot, de Limoges, m'écrivait en juillet dernier :

Les films scolaires doivent être conçus pour servir spécialement dans les classes.

L'idéal n'est pas de posséder des films magnifiques, curieux, dont la projection dure plusieurs heures, mais au contraire des bandes courtes et adaptées à notre enseignement.

Ces films se prêteraient assez difficilement à la location, toutes les écoles désirant les passer à peu près à la même époque et aussi parce qu'ils nécessiteraient une circulation ininterrompue de la cinémathèque vers les écoles et inversement.

Je crois que la C.E.L. devrait surtout s'occuper de créer de tels films, véritablement pédagogiques, et de les mettre en vente à des prix susceptibles d'intéresser les diverses coopératives

scolaires, par exemple, ou les caisses propres à chaque classe.

Nous partageons entièrement cette façon de voir et nous nous disposons à éditer une première série de films scolaires 9 m/m 5. La Seine, la Loire, la Garonne, le Rhône, le Rhin, les fleuves côtiers.

Ces films seront l'œuvre de tous nos camarades qui voudront bien y contribuer. Dans le prochain *Educateur*, nous donnerons le plan de travail et ferons appel à toutes les bonnes volontés.

Compte tenu des difficultés actuelles, ces films pourraient sortir à la fin de l'année. Nous fixerons les prix, aussi bas qu'il nous sera possible, afin que le plus grand nombre d'écoles puisse en faire l'acquisition.

Camarades, riverains de nos fleuves, préparez déjà vos caméras !

LA PROJECTION FIXE

Le n° 3 de l'*Educateur* donne une très sérieuse et intéressante étude sur le cinéma, et le n° 4 une série d'adresses pour les amateurs de cinéma.

Cependant ces deux numéros sont muets en ce qui concerne la projection des vues fixes. Si la projection des vues sur verre est délicate, fastidieuse, surannée, par contre celle des vues fixes sur films de 35 m/m peut rendre d'appréciables services dans les écoles dont le budget ne permet pas l'achat d'un appareil de cinéma. Je m'en suis servi avec un appareil qui m'avait été prêté et avec les débris d'un vieil appareil de 35 m/m muet, j'ai réussi à en monter un qui est tout à fait convenable pour ce genre d'emploi. La lampe de projection est relativement faible et il n'y a pas lieu de craindre l'échauffement du film.

D'autre part, on trouve dans le commerce des appareils photographiques qui emploient des films de 35 m/m et il serait possible de tirer des positifs de ces films. Ces appareils sont beaucoup plus faciles à manier que les caméras. Des vues pourraient être prises et échangées avec d'autres écoles comme le sont actuellement les journaux scolaires. Il y a là, je crois, une idée intéressante à creuser pour en tirer tout le profit désirable.

A. ARNAUD (Ardèche).



Il est indéniable que la projection fixe est fort intéressante. Non seulement pour ceux qui ne peuvent faire l'acquisition d'un cinéma, mais pour toutes les classes. L'image peut être examinée à loisir, et c'est un gros avantage. Les projecteurs ne sont pas d'un prix tellement élevé, et l'on peut sans doute se constituer assez aisément une filmothèque. Pour les camarades que la question intéresse, voici des renseignements qui, je l'espère, leur rendront service :

Appareils de projection de vues fixes

Babystut, film 18x24	1.570. »
Camérafax, 18x24, 24x36	5.500. »
Frigiflux, 18x24	5.400. »
— 24x36 et 5x5	7.185. »
Lux 113, 18x24	3.750. »
Nouveau Lux, 18x24, 24x36	2.250. »
Cartoscope pour cartes postales	2.505. »
Stop Film, 18x24	1.660. »
— mixtes films et plaques....	2.590. »
Stop Kid, 18x24, 24x36	3.100. »
S.K. Color, 18x24, 24x36 et 5x5.....	3.500. »

Editeurs de vues fixes

Breton, 72, avenue Simon-Bolivar, Paris-19^e.
 Editions filmées, 15, rue d'Argenteuil, Paris-2^e.
 Editions nouvelles pour l'Enseignement, 76, rue de Rennes, Paris-6^e.
 Larousse, 13, rue du Montparnasse, Paris-6^e.
 Pathéorama, 20 bis, rue Lafayette, Paris-9^e.
 Projection nouvelle, 29, rue Favorites, Paris-15^e.
 Conescopie, 27, rue de Cambrai, Tourcoing (Nord).

Fixus-Film, 1, villa Eugène-Leblanc, Paris.
 O.S.E.F., 22, rue du 4-Septembre, Paris-2^e.

Il reste néanmoins à creuser l'idée de notre camarade Arnaud. Que ceux qui possèdent un appareil photographique employant le film Ciné nous disent leurs possibilités.

Raymond LÉVEILLÉ, instituteur,
 Beaune-la-Rolande (Loiret).

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE L'ESPERANTO A L'ÉCOLE

« Il faut envisager l'esperanto dans les écoles ». C'est le sens de multiples résolutions votées dans les congrès politiques syndicaux.

Cependant, personne ne se fait d'illusions. Ceci ne se fera que lorsque la poussée des masses sera suffisamment puissante. Pour l'instant, nous avons le droit de faire un cours dans les locaux scolaires, à nos élèves, mais en dehors des heures normales.

Mais nous allons peut-être étonner nos camarades en leur disant que la première chose à faire, ce n'est pas tellement d'enseigner l'esperanto aux enfants, mais de le leur faire pratiquer.

Cette idée, du regretté Bourguignon, n'est pas un paradoxe ; et nous pouvons dire pour l'avoir mise en application qu'elle est particulièrement intéressante.

Mettez donc quelques élèves en relations avec des petits étrangers avec qui ils échangent cartes, timbres, lettres, soit à titre individuel, soit au nom de tous leurs camarades. Les textes rédigés en français sont généralement courts et vous en aurez vite assuré la traduction que l'enfant recopiera lui-même.

Il postera sa lettre et, vous pouvez le croire, ce sera avec un vif plaisir qu'il accomplira ce geste. Pensez ! Ecrire en Suède, Bulgarie, Sibérie même...

... Enfin, une réponse ! Avant même qu'il ait

eu le temps de vous en faire part, il a essayé de la déchiffrer, en a deviné certains mots. Il triomphe !...

Et voici le : « Vous nous l'apprendrez, M'sieur » que vous attendiez.

Vous pouvez commencer, car l'enfant est dans d'excellentes conditions de réceptivité.

Vous avez créé l'intérêt, vous avez motivé l'effort.

N'est-ce pas le sens de la pédagogie nouvelle ?

Quelle méthode utiliser ? Celle qui se rapproche le plus possible de la méthode directe. Mais c'est sur les lettres reçues que vous devez bâtir votre leçon. Copiez-en l'essentiel au tableau. Faites constater que les noms se terminent par o, les adjectifs par a, etc... Etudiez un ou deux suffixes, toujours en partant de mots puisés dans la lettre reçue... Quand vous aurez démarré, que l'élève aura acquis une certaine « intuition » de la langue, vous pourrez poursuivre votre enseignement d'une manière plus systématique.

Et l'enfant continuera de pratiquer. Sa correspondance lui ouvrira de plus larges horizons sur le monde ; elle apportera dans votre classe des éléments d'intérêt pédagogique.

Vous aurez aussi commencé à créer chez vos enfants une conscience internationale. Vous aurez travaillé pour la Paix.

LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains (Hérault).

P.S. — Nous pensons être en mesure de donner sous peu des adresses individuelles d'enfants espérantistes hollandais, anglais. Faites connaître vos besoins en précisant adresse, âge, sexe, désirs (philatélie, cartes postales).

PETIT AVERTISSEMENT

Nous n'avons pas l'habitude de répondre aux médisances et aux calomnies qu'on ne publie certes pas, qu'on ne nous dit pas à nous, mais dont on essaye d'empuantir certaines réunions, qu'on lance à point pour contrecarrer nos projets ou gêner nos réussites, pour faire chorus avec la masse de nos ennemis naturels qui sont bien trop habiles pour mener eux-mêmes, ouvertement, cette campagne.

Mais que les calomniateurs se méfient et qu'ils ne continuent pas davantage leur petit jeu parce que nous ne craignons pas de passer à la défense et à l'attaque et de dire leur fait à ceux qui vont colportant des ragots dont ils pourraient bien être ébloués.

Quant à nous, ce n'est pas d'aujourd'hui que nous subissons l'assaut de toutes les réactions appuyées malheureusement par l'incompréhension et la veulerie de ceux qui devraient être à nos côtés. Nous avons continué notre œuvre.

Et cette œuvre est la plus éloquente de nos justifications. Cette œuvre, et l'amitié indéfectible dont nous honoront les milliers de camarades qui ont travaillé et lutté à nos côtés, et qui y lutteront encore demain s'il le faut.

Les chiens aboient...

C. F.



PARTIE SCOLAIRE

Notre pédagogie coopérative

LA LECTURE AU C.P. DANS UNE ÉCOLE DE VILLE

Nous entrons en classe à 8 h. $\frac{1}{2}$. Dessin ou causerie libres, choix et élaboration du texte nous ont amené à 9 h., 9 h. $\frac{1}{4}$, parfois 9 h. 1/2. Ne levez pas si haut les bras au ciel, amis — ou esclaves — du sacro saint emploi du temps. Nous remercierons, ou escamoterons une leçon de lecture. Nous lirons un peu moins longtemps, mais nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour que nos enfants lisent avec tout leur cœur, toute leur intelligence, toute leur sensibilité. Et ce qui est baptisé si légèrement temps perdu est rattrapé au centuple. Nos enfants connaissent un réel équilibre psychique, générateur de bonheur et de travail efficient.

La voilà bien, la vraie leçon de morale. La morale, n'est-ce pas, à tout prendre, l'assise du bonheur. Le texte est écrit au tableau, pendant que les enfants bavardent, ou dessinent, ou essaient de déchiffrer. Texte très court au début de l'année, s'étoffant rapidement pour atteindre, en janvier, son importance quasi-définitive pour l'année scolaire : 6 à 10 lignes de texte en corps 16.

Au cours préparatoire, l'exploitation du complexe d'intérêt ainsi mis à jour est relativement aisée : lecture (4 demi-heures par jour !), observation, association. Le texte du traîneau, précédemment cité, a été l'occasion d'exercices d'observation, d'association intéressante : observation du traîneau, monté sur roulement à billes.

— les roulements à bille.

Association :

- le vrai traîneau;
- en pays de neige;
- en montagne;
- les skis — la luge.

Un quart d'heure d'exercices ainsi compris, greffés sur la vie même des enfants, destinés à rendre plus parfaite l'expression de leur pensée, est des plus profitables.

Puis faisons une chasse aux mots.

— Mots contenant un son; lettre ou son composé. Ex.: traîneau — bateau — chapeau — manteau — chameau, etc..

Ecrivons-les verticalement, de façon à ce

que les « eau » soient bien l'un au dessous de l'autre.

C'est une concession à la méthode traditionnelle, concession qui favorise les rapprochements de sons semblables et permet à nos enfants de hâter l'heure où ils pourront déchiffrer.

Mais si je ne suis pas dupe, mes enfants non plus, et j'ai souvent l'impression qu'ils travaillent alors pour me faire plaisir.

Lecture globale du texte : collectivement, puis individuellement, lecture plus détaillée, avec observation spéciale et copie de quelques mots — lire, copier, illustrer, mimer les mots en « eau » — écrire quelques-uns de ces mots sur le cahier.

Voici 10 h. $\frac{1}{4}$, la récréation.

Pendant ce temps, l'équipe qui a imprimé la veille doit remettre en place les caractères utilisés.

— Après la récréation :

Imprimerie pour une équipe de 4 ;

Récitation

Calcul

Lecture du journal de vie, ou du texte de la veille, ou lecture silencieuse, ou copie d'un texte — pour les plus avancés, travail aux fichiers auto-correctifs.

— L'après-midi :

1^o Observation, association recherche de documents,

2^o Lecture — orthographe ; — puis activités dirigées jusqu'à 4 h. $\frac{1}{2}$, heure de la sortie.

A la leçon de lecture de l'après-midi, je distribue souvent le texte de la veille imprimé sur papier fort. Ce texte est lu, découpé en bandes (1 idée par ligne), puis reconstitué avec ou sans modèle ; enfin, découpé en mots, reconstitué de nouveau.

Les plus avancés s'essayeront à l'orthographe, à la dictée seuls (voir « la méthode globale Idéale », de Lucienne Mawet, ou deux par deux.

Tous les exercices que propose Mme Bully dans les nos 3 et 4 de l'Educateur sont excellents, bien que marqués au coin, eux aussi, de l'artificiel commun à tous les procédés de mémorisation.

La nécessité d'apprendre à lire en un an nous contraint à ces concessions.

Qui ne voit tout l'intérêt des activités qui pourraient, qui devraient remplacer ces « leçons » de lecture, toujours artificielles, quoi que nous fassions. Des pédagogues éminents nous disent que le jeune enfant est égocentrique, qu'il s'intéresse à sa propre pensée bien avant de s'intéresser à celle d'autrui. Nous le forçons au maniement d'un outil, la lecture, dont il ne trouve en lui ni la nécessité, ni la justification profonde.

Les programmes mettent la charrue devant les bœufs, en donnant le pas à la lecture sur l'expression libre et la prospection du milieu où vit l'enfant. La meilleure activité serait, avec le dessin et la peinture libres l'observation, le jardinage — possible même en banlieue, et tout ce qui satisfait le puissant besoin de création et de domination des enfants; travail manuel, modelage, mécanique simple, — genre mécano, mais plus gros, plus solide, — emboitements permettant des constructions simples de maisons, de tables, de bancs, — menuiserie rudimentaire : marteau, clous, vis et tournevis, et assemblage de planches coupées aux longueurs et formes voulues.

Je crois avoir suffisamment prouvé que rien ne s'oppose à l'introduction de l'esprit et des méthodes « Ecole nouvelle, imprimerie à l'école », dans les petites classes des écoles de ville. Il y faut de la persévérance, beaucoup de foi, et après, foin des bouquins et des syllabaires.

« L'Ecole par la Vie et pour la Vie. »

Vive la Vie !

Marie CASSY.

Stage de l'Imprimerie à l'Ecole ET DES TECHNIQUES DE LA C.E.L. CANNES

SEMAINE DU 15 AU 21 AVRIL

Pour répondre au désir de très nombreux instituteurs qui ne peuvent obtenir de congé pour assister à nos stages permanents, nous organisons, pendant la première semaine des vacances de Pâques un

GRAND STAGE NATIONAL
DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
et des Techniques de la C.E.L.

qui aura lieu, du Lundi 15 au Samedi 20 Avril,
à CANNES.

- Démonstrations, par les élèves de l'Ecole Freinet de Vence ;
- Conférence journalière de Freinet ;
- Initiation technique à notre matériel ; etc...

Grâce à la bienveillance de l'Administration et des Autorités Cannoises, qui s'intéressent à la réalisation de ce stage, nos camarades bénéficieront, dans les édifices publics, de conditions exceptionnelles d'accueil.

Les prix exacts, très modiques, seront indiqués prochainement. Faites-vous inscrire pour prendre rang. — Toutes précisions vous seront fournies par circulaires. C. FREINET.

PIPEAUX

Voici comment mes élèves sont devenus des musiciens, librement et sans leçons, dès la première minute de pipeau. Et depuis lors on n'entend plus dans les rues du villages que le chant du pipeau.

La première fois qu'ils l'eurent entre leurs mains impatientes de jouer et qu'ils éprouvèrent au bout des doigts cette démangeaison bien connue des musiciens, je compris qu'ils attendaient autre chose qu'une leçon de musique. Aussi vivante qu'elle eût pu être, elle les aurait laissés plus ou moins passifs, et qu'il serait inutile sinon nuisible de commencer par où on pouvait si bien finir, je veux parler du solfège. La méthode et l'instrument étaient dans leurs mains. Que fallait-il de plus ? La matière ! Ce n'est pas la matière qui manque, le folklore enfantin en est riche et varié. Le miracle se produisit en moins de dix minutes car, sans la moindre notion de musique, sans jamais avoir vu de pipeau, tous les enfants jouèrent avec ravissement « Au clair de la Lune » que je venais de copier au tableau. Et pendant plusieurs jours il n'y eut plus rien d'autre dans le village qu'un pipeau tout-puissant, qui courait les rues et traversait les murailles, qui mettait les mamans en colère. Maintenant la première fièvre est passée, mais l'amour du pipeau reste intact. Quand je veux ranimer la flamme, j'écris au tableau, un air nouveau bien connu des enfants et je les laisse faire. Pour rester plus près d'eux, je leur demande ce qu'ils veulent apprendre, je me fais chanter l'air et je le traduis en musique copiée au tableau (1).

Voici quelques-uns des airs que nous avons appris jusqu'à aujourd'hui : « Au Clair de la Lune », « Le pont d'Avignon », « Cadet Rousseau », « Le Roi Dagobert », « J'ai du bon tabac », « Takaraboug », « La Chanson de la Sierra », « A Barcelone », ces trois derniers notés par les enfants eux-mêmes après la fête du village. Je dis bien notés, car ils les ont notés après la fête, à l'aide du pipeau employé à rebours, comme cherche-notes, cherchant la note avant de l'écrire, en écoutant le son de leur pipeau. Cet exercice impliquait nécessairement que la lecture des notes était déjà acquise, de même que leur exécution au pipeau. Que manquait-il à ces dictées ? Il n'y avait ni blanches ni noires, ni barres de mesure, mais la notation était juste et m'apportait la preuve qu'un grand pas était fait dans la connaissance du solfège et de l'instrument. De plus, l'enfant a appris seul, librement, il le sait, et ce succès personnel lui révèle qu'il a des moyens, il lui donne le désir et la volonté d'apprendre encore autre chose. Il va visiter le Fichier scolaire coopératif où il sait que j'ai mis sur fiches les

(1) Il est possible de se procurer des airs de musique chez n'importe quel éditeur.

airs déjà étudiés et d'autres airs inconnus qui excitent sa curiosité. Il veut les apprendre et s'intéresse particulièrement à cette figure des notes qui varie de l'une à l'autre. Mais il n'est pas suffisant de distinguer les croches des doubles-croches, il faut que ces différences entraînent des automatismes dans l'exécution. Et là encore les leçons seraient d'un pauvre effet. L'automatisme viendra tout seul, j'en suis sûr, à force de l'bre travail et d'habitude. J'attends avec impatience le jour où je pourrai donner au meilleur en pipeau de ma classe un air inconnu de lui et qu'il saura jouer à première lecture sans secours étranger, rythme compris. Ce jour-là il me sera possible d'affirmer qu'un enfant peut devenir musicien sans jamais avoir pris une seule leçon de musique.

J. YCHÉ, St-Jean-de-Barron (Aude).

Voici un extrait du journal scolaire de novembre qui peint l'état d'esprit d'une enfant de treize ans avant l'arrivée des pipeaux :

LES PIPEAUX

« Depuis quelque temps, nous avons commandé des pipeaux. Mais maintenant, le plus difficile est d'apprendre à jouer. Grâce à la complaisance de Monsieur, nous espérons savoir bientôt. Faire de la musique, quelle joie ! Quel orgueil de savoir tirer d'un petit instrument de si jolis airs ! Des chansons tristes ou gaies peuvent défiler dans le corps de cette chose inerte. **Inerte pour un moment sans doute**, car aussitôt qu'un être expérimenté en musique la prend, des mélodies viennent, sortant de je ne sais quelle introuvable cachette. Aussi les élèves sont-ils enchantés de jouer et attendent-ils avec impatience la venue du précieux colis ».

Lucette TABA, âgée de 13 ans.

Pour notre Encyclopédie

Tout le monde est d'accord : les activités proposées actuellement aux enfants par les instructions et programmes ne correspondent pas à leurs besoins : il est des sujets vers lesquels l'enfant n'est pas attiré, et il en est d'autres qu'il demande et qui ne sont pas étudiés comme l'astronomie, le fonctionnement des appareils que met la science à la disposition de l'homme, etc...

La « Boîte à Questions » que tout le monde connaît nous permet de satisfaire partiellement nos écoliers et de parer à l'insuffisance des programmes ; en tout cas, nous avons par elle le moyen de savoir les besoins de l'enfance, et partant, d'essayer de réaliser une « Encyclopédie » qui soit parfaitement adaptée.

Ayant l'intention d'étudier ce sujet, les camarades qui pratiquent la « Boîte » sont priés de bien vouloir me faire parvenir les questions posées par leurs élèves.

Y. BOUNICHOU, à St-Front d'Alemps (Dordogne).

A bas les Manuels scolaires !

C'est ce cri qui fit sursauter d'indignation les instituteurs, il y a un certain nombre d'années. Il faut avouer sa maladresse puisqu'il n'était pas dans la pensée des novateurs de supprimer le livre dans nos écoles, bien au contraire.

Contre l'emploi des manuels actuels, citons les arguments suivants :

Livres trop chers, dépenses trop grandes par élève, livres difficiles à renouveler ;

Livres mal adaptés au niveau des enfants, et surchargés d'exercices, entraînant le « gavage » ;

Livres mal ou non adaptés aux besoins culturels des enfants, l'astronomie par exemple est ignorée ;

Livres mal adaptés à la vie, froids, rébarbatifs, trop intellectuels (voir la critique officielle des dernières instructions au sujet de l'histoire) ;

Livres chevauchant les uns sur les autres : le même sujet est traité en géographie, calcul, sciences, etc... ;

Livres portant la marque des tares du capitalisme.

Mais il ne s'agit pas pour nous de toujours critiquer, il s'agit de faire œuvre constructive :

Face à cette mauvaise conception du livre scolaire, voici ce que, selon nous, devrait être le livre dans les écoles de demain :

Plus de livres personnels, mais une Bibliothèque de Travail très riche, bien classée, bien choisie ;

Plus de livres dits de « sciences », « géographie », « histoire », etc... mais des quantités de brochures étudiant chacune un centre d'intérêt sous tous ses aspects : documentaire (cartes, prix, photos, tableaux, graphiques, etc...), scientifique, géographique, historique, etc... ;

Prévoir dans chaque brochure des activités simples à proposer au chercheur, activités intellectuelles et manuelles, éviter de retomber dans l'erreur des livres scolaires ;

La présentation doit être étudiée : fiches, ou brochures, ou fiches agrafées pouvant être consultées séparément.

Du reste, si j'ai bien compris, c'est bien le but que se propose notre Encyclopédie Scolaire.

Y. BOUNICHOU.

GRUPE DE L'ECOLE NOUVELLE DU PAS-DE-CALAIS

La réunion constitutive du Groupe a eu lieu à Arras, le jeudi 17 janvier dernier, sous la présidence effective de Monsieur l'Inspecteur d'Académie et de Madame l'Inspectrice Primaire d'Arras II. Les Commissions de travail ont été créées : Imprimerie à l'Ecole, Colonies de vacances, Colonies post-scolaires, Education populaire, etc...

Le Groupe se réunira le troisième jeudi de chaque mois, à l'Ecole Normale de Garçons d'Arras, à 14 heures, salle de la Bibliothèque.

Commission des 6^{es} nouvelles

Le train des 6^{es} nouvelles est parti. Un coup de sifflet venu des bureaux ministériels a donné le signal du départ. Employés et voyageurs, leur petit bagage théorique à la main, ont gagné leur place. Le train est parti.

**

On nous a fixé un but, donné une direction générale, marqué quelques jalons. Mais il a fallu poser la voie, combler les fossés, tailler hardiment les obstacles, contourner les massifs trop résistants. La moitié du parcours est effectuée. Les ouvriers doivent avoir la parole. Faisons le point.

**

Le questionnaire suivant embrasse la plupart des questions mais il n'est nullement limitatif. Il tend à nous permettre de dire bientôt clairement : Les 6^{es} nouvelles, c'est cela. Voilà leur point de départ et les perspectives d'avenir, basées sur des données pratiques. Que chacun dise franchement ce qu'il a fait, ce qu'il désire faire, les écueils qu'il a rencontrés.

I. — Etude du milieu

Réalisation. — Avez-vous un plan prévu d'avance ? — Qui suggère et qui décide ? Educateurs ou élèves ? — Faites-vous des visites collectives, des enquêtes par groupes ou individuelles ?

Préparation. — Comment l'entendez-vous ?

Exploitation. — Considérez-vous la visite comme un centre d'intérêts pour des recherches ? Comment l'utilisez-vous pour l'acquisition du programme, le développement des connaissances, la formation intellectuelle ? Quel travail pratique demandez-vous à vos élèves (rédactions, fiches, livrets...).

II. — L'Imprimerie et le journal de classe

Comment utilisez-vous l'imprimerie ? Textes libres quotidiens ou moins fréquents, collectifs (classe ou groupe) ? — Place des textes dans les matières du programme. L'imprimerie et l'étude du milieu. L'imprimerie et le français. L'imprimerie et l'histoire, etc... — Développez-vous le complexe d'intérêts autour du texte ? Comment ?

Le journal. — Reflète-t-il la vie de la classe ou forme-t-il une activité particulière ?

Comment concevez-vous le journal d'une 6^e (rédaction, contenu, illustration, documentation).

Les échanges. — La correspondance vous est-elle précieuse ? Comment la réalisez-vous (journaux, lettres, colis, etc...) ? Vous donne-t-elle ce que vous attendez d'elle ? Que devraient vous apporter vos correspondants ? Sous quelle forme ? Utilisez-vous d'autres moyens de reproduction, pour quel usage et comment (polycopie, linographe, nardigraphe, etc...) ?

III. — Le fichier scolaire coopératif

Comment l'utilisez-vous ? Convient-il aux recherches documentaires des 6^{es} ? Quelles lacunes y aurait-il à combler ? Comment travaillez-vous à son enrichissement ? Quelle est la part des élèves dans ce travail ?

Vos fiches nouvelles ne peuvent-elles être transmises à la C.E.L. aux fins d'édition ?

Place du fichier dans les matières du programme : le fichier et les mathématiques, le fichier et les sciences d'observation, le fichier et le français, etc...

IV. — Les fichiers d'exercices

Lesquels utilisez-vous ? Sont-ils autocorrectifs ? Comment en avez-vous conçu ou mis en pratique ? Résultats obtenus. L'individualisation de l'enseignement est-elle facile ?

V. — Le travail par équipes

Avez-vous des équipes fixes ? des groupes de travail pour un sujet déterminé ?

Avantages et inconvénients des équipes (discipline, travail, émulation). Visez-vous à l'émulation ? Comment ? (points, notes, tableau d'honneur, concours, classement, etc...).

VI. — Les programmes

Comment étudiez-vous les points du programme ? (Répondez pour chaque matière séparément).

Le français, les langues : quelles méthodes, quels exercices employez-vous ? Résultats obtenus.

VII. — Formation artistique

Quelles activités utilisez-vous ? Dessins, arts plastiques, travaux manuels, jeux dramatiques (théâtre, marionnettes, etc...). Rattachez-vous ces enseignements à certains points du programme d'étude ou ont-ils une existence indépendante ?

VIII. — Conclusion

L'unité dans le travail, principe de base des 6^{es} nouvelles, est-elle possible, facile ? Peut-on y atteindre mieux encore et comment ?

Critiques du plan actuel. Suggestions.

Et maintenant, au travail ! Répondez rapidement en séparant les questions. L'œuvre ébauchée ne sera vraiment fructueuse que si tous les résultats sont ajoutés et confrontés. Et les réussites à venir seront filles de notre effort coopératif.

E. COSTA, impasse Chouquet, St-Marcel, Marseille.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE INTERNATIONALE

C. Poujet, à Pourcy par Hautvillers (Marne) se tient à la disposition des collèges correspondant avec une école suédoise pour traduire leurs lettres en occidental.

Harald Björkman, à Jankisjärvi (Suède) traduira les dites lettres en suédois.

Joindre enveloppe timbrée pour retour.

QUESTIONS ET RÉPONSES

De notre camarade Eliot (Nord) :

Aucune formule intellectuelle et sentimentale ne nous apportera, dites-vous, la clé du problème. Certes, mais cette formule me semble indispensable justement, pour la mise au point (l'essentiel selon vous) des outils de travail qui nous permettront de belles moissons. Croyez-moi, il faut « l'esprit » pour user des outils. Je connais d'excellents camarades qui ont introduit l'imprimerie dans leur classe, qui pratiquent la correspondance interscolaire, et qui sont bien vieux jeu lorsqu'on les voit au milieu de leurs élèves.

Voilà une conception et un état d'esprit contre lequel nous ne saurions assez lutter... Comme lorsqu'on nous dit: Pour s'embarquer avec vous, il faut la foi !...

Et d'où viendrait cet « esprit » ? De quelles altitudes descendrait-il à point sur notre comportement vital ? Attention ! ne laissons pas l'esprit religieux et vichyssois mordre ainsi par la bande sur nos conceptions rationalistes. L'esprit se forme, se modifie, se transforme, à même la vie, et nul ne nierait que si la France parvenait, par exemple, à se donner une organisation sociale juste et progressive, l'Esprit de la masse des Français en serait profondément changé.

Bien sûr, nous disons qu'il faut à l'origine une idée, un esprit, une tendance, pourquoi pas même une mystique, la mystique de l'inéluctable évolution humaine, la mystique de la science au service de la justice et du progrès. Si l'esprit religieux ou l'esprit vichyssois nous ont persuadés que l'éducation que nous imposons à nos enfants est dans la norme des choses, que l'obéissance, la souffrance, l'humilité sont des vertus cardinales des travailleurs, alors certes vous n'éprouverez point le besoin de changer radicalement ce qui vous paraît être bien assis. Mais si vous êtes désintoxiqué, si vous reprenez vos sens et si vous vous rendez compte alors que vos moissons sont insuffisantes parce que vos techniques sont retardataires, alors, pour peu qu'on vous y encourage, vous serez lancé sur la voie nouvelle.

Non, je ne médis jamais des camarades instituteurs, chaque fois surtout que, en bons rationalistes, ils savent dépasser les mystiques obscurantistes. Ils sont comme le paysan qui a les yeux tournés vers le progrès ; il y a beaucoup à faire avec eux. Croit-on que l'état d'esprit, que les conceptions sociales et le comportement soient les mêmes chez le paysan attaché à la glèbe, grattant la terre, et chez le travailleur du sol juché sur un tracteur, maniant le semoir ou la batteuse ! De même, l'introduction de nos techniques fera, qu'on le veuille ou non, avancer de façon décisive l'esprit de notre enseignement. Il n'est pas possible que l'instituteur

qui a mis la presse entre les mains de ses enfants et qui pratique la correspondance ne change pas son comportement. Il est sur la voie de ce changement et nous ne savons pas toujours juger à sa valeur un tel engagement.

Mais justement, poursuit Eliot, pour réussir dans ces domaines, il faut l'Esprit, il faut la Foi et une réelle intuition pédagogique (ne voyez ici aucune allusion, même indirecte, à la métaphysique ; je suis rationaliste 100 %). Où l'esprit manque, le sens pédagogique manque. On prend l'enfant par le dehors, on le façonne, on lui impose une discipline toute extérieure, on lui offre une nourriture spirituelle indigeste.

Et voilà Chaveroux, de Soulac-sur-Mer (Gironde), qui nous questionne — et il y a plus de similitude qu'on ne croit entre ces deux sortes de soucis :

Est-il possible d'être un bon maître dans l'application de votre technique, sans être féru de botanique, de géologie, de minéralogie, de paléontologie, sans être soi-même menuisier, ajusteur, jardinier, mécanicien, électricien, ou dessinateur, musicien ou photographe, nageur ou coureur à pied ?

La question est très sérieuse, comme celle de savoir s'il faut avoir la foi, et posséder l'esprit. Ceux qui ont la Foi n'ont pas besoin de nos directives et de nos conseils ; ils savent d'instinct mettre tout leur être au service de leur Foi. Les instituteurs qui sont des as polytechniques, n'ont pas besoin davantage de nos conseils de non spécialistes. Le propre au contraire de notre mouvement, c'est d'être une réaction contre les tendances éducatives dominantes et même officielles qui, impuissantes à organiser le travail, font un appel excessif aux qualités des individus. Comme l'usinier qui, au lieu de chercher la perfection des machines dirait : « J'ai vu un tel, qui est un as d'habileté et de conscience, se débrouiller avec nos vieux rossignols. Que les autres en fassent autant ! »

Les autres se lassent, se découragent, échouent lamentablement.

Nous voulons, nous, organiser le travail pour que l'instituteur moyen, celui qui n'a qu'une foi relative parce qu'elle a subi déjà de si durs assauts, celui qui n'a aucune aptitude spéciale géniale ni pour la technique ni pour les arts, obtienne un maximum de rendement, grâce à une reconsidération de l'outillage et du travail.

C'est là le véritable problème de l'école moderne. Moins vous avez de possibilités, plus vous aurez avantage à vous joindre à nous. L'essentiel, c'est que vous ne soyez pas butés, figés dans une forme scolastique, mystique ou culturelle. Ce qui ne veut pas dire que les instituteurs qui ont des possibilités artistiques ou techniques supérieures n'aient pas à bénéficier de nos recherches. Ils feront mieux que nous incontestablement. Mais nous ferons mieux,

nous, qu'avec des méthodes irrationnelles. Nous n'avons pas d'autre ambition.

Garnier, à Vinneuf (Yonne) :

Beaucoup de collègues non imprimeurs me disent : « Mais comment fais-tu ta classe ? En voilà un boulot ; jamais je ne pourrai faire autant de préparation de classe ! »

Je leur réponds : « Mais tu ne peux quand même pas te lancer du jour au lendemain à travailler selon toutes les techniques Freinet ! Va voir un camarade imprimeur et imprime ton premier numéro en un trimestre, puis, petit à petit, arrive à la parution mensuelle. Après, tu pourras tâter le pipeau, les fiches, etc... Mais vouloir tout changer d'un coup, c'est aller à l'échec ».

Je crois que ce serait nécessaire de le rap-peler dans L'Educateur.

Nous le faisons d'autant plus volontiers que nous venons de dire qu'il ne s'agit pas d'un acte de foi, mais d'un changement d'outils et de techniques. Ils faut acquérir ou fabriquer les outils nouveaux et travailler ensuite avec ces outils selon les techniques les plus efficaces. Cela mérite effectivement réflexion et mesure. Mais qu'on ne s'émeuve cependant pas : la plupart du temps, quand on a fait un premier pas dans cette voie, l'accélération suit.

La correspondance interscolaire notamment sera un stimulant permanent. Seulement, pour cette correspondance, il vous faut l'outil indispensable qu'est le journal scolaire réalisé selon nos techniques, manuscrit, photocopié et dès que vous le pourrez, imprimé.

André Mareuil (Vienne) aimerait connaître par un prochain article de l'Educateur mon opinion sur : le C.E.P., son utilité, ses inconvénients ; y a-t-il lieu de le maintenir ?

Nous commencerons la discussion, en effet essentielle, dans un prochain numéro. Une commission va s'occuper de l'affaire. Faites-vous inscrire. Occupez-vous de la question.

Du même :

Vous sollicitez des idées. En voici une (issue de mes promenades solitaires de prisonnier de guerre). La C.E.L. devrait éditer des fiches de récitation pour tous les cours.

Présentation : sur une fiche 13,5x21, le texte, vérifié avec le plus grand soin, complété, au besoin, par une notice biographique en trois lignes et quelques explications de mots.

Avantages :

a) Les camarades qui ont une imprimerie achètent un jeu de fiches (par exemple un jeu « cours moyen ») ; ils ont ainsi 15, 20 ou 25 beaux textes, qu'ils peuvent ensuite faire imprimer par leurs élèves.

b) Les camarades qui n'ont pas d'imprimerie — et ils sont légion — font acheter un fichier par élève. Et du même coup se trouve supprimé

le terrible « cahier de ré citations » bourré de fautes, de vers faux, etc., etc...

Si l'idée vous semble intéressante (mais peut-être est-elle depuis longtemps dans les projets de la C.E.L.), je me tiens à votre disposition pour vous proposer des textes.

Notre fichier, comme notre travail scolaire, est un outil essentiellement complexe, qui doit contenir tous les documents utiles au travail des éducateurs. A vous de voir ce qui est le plus utile. Nos lecteurs ont la parole.

Du camarade Laquais, à St-Laurent-d'Oingt (Rhône) :

Bravo pour les disques C.E.L., en particulier j'ai vu la mésange, Mon beau sapin, etc...

Mais ne pourriez-vous pas penser aux jeunes et faire des enregistrements ad hoc. Je suis d'avis qu'il faudrait une face entière chant, une face entière accompagnement.

Il nous serait alors si facile de créer des chorales laïques, car si nous ne faisons pas chanter les jeunes, d'autres œuvres le feront.

J'attache le gralot et fais confiance à la C.E.L. pour une réalisation rapide.

Que tous ceux qui s'intéressent à cette réalisation s'intéressent à notre Commission des Disques C.E.L. Les projets seront photocopiés et communiqués pour discussion à tous les membres de l'équipe.

Il faut pour cela que chacune de nos commissions devienne une véritable équipe qui aura son bulletin intérieur et ses responsables. C'est ce que nous sommes en train de réaliser au sein de notre Institut.

LES ŒUVRES D'ENFANTS

A en croire les échos des instituteurs non familiarisés avec les techniques d'éducation nouvelle, les Enfantsines ne seraient que des banalités sans saveur et sans vérité.

Ce jugement, pour être général dans le milieu des instituteurs traditionalistes, n'est pas moins faux et mériterait redressement.

Il suffirait de dire, à ces collègues encapsulés, que les Enfantsines n'ont pas été écrites pour eux, mais pour les enfants. Il suffirait de les inviter à prêter les Enfantsines aux enfants au lieu de juger de haut avec une mentalité d'adultes.

Alors, les Enfantsines apparaîtraient ce qu'elles sont : des brochures qui passionnent les élèves, des brochures qu'on préfère à la récréation classique.

Oui, je crois qu'il faudrait dire qu'on n'a pas le droit de juger les Enfantsines tant qu'on ne les a pas livrées à leurs vrais lecteurs...

Par la même occasion, je dirais aussi (ou plus exactement, je redis) que l'indication de l'âge des enfants a, dans les Enfantsines et dans les journaux interscolaires, une importance souvent incomprise. D'aucuns pensent que c'est un pro-

cédé de révéler le niveau des élèves et que l'idéal pédagogique consiste à faire signer des articles remarquables par de très jeunes enfants ! « Jugez donc, à six ans, il a pu écrire ça ! quelle merveille ! ». D'autres ne voient dans l'indication de l'âge des enfants - imprimeurs qu'une formalité sans grosse conséquence. Erreur dans les deux cas.

Rares sont les pédagogues traditionnalistes et parfois même nos camarades qui, d'eux-mêmes, découvrent que c'est pour les enfants, que les enfants indiquent leur âge, et que, pour un enfant, qui lit un journal d'enfants, l'âge des imprimeurs a plus d'importance que leurs noms. C'est pourquoi aussi nous devrions conseiller aux bons camarades qui gèrent des journaux, de ne jamais omettre, à la fin de chaque texte, l'âge de son auteur. — VERTENER (Doubs).

**

UNE IDEE INTERESSANTE

Extrait lettre Ueberschlag, à Mulhouse :

Je viens vous passer commande pour trois imprimeries, en même temps que vous demander votre avis sur la manière particulière de les utiliser que nous avons décidée.

Nous sommes une équipe d'une vingtaine de jeunes instituteurs et institutrices qui mettons en commun le fruit de nos essais pédagogiques en Haute-Marne, Haute-Saône et Haut-Rhin. Pour de nombreuses raisons, dont la principale est peut-être le caractère provisoire de certaines nominations, nous préférons payer l'Imprimerie de nos deniers plutôt que d'en commander quatre ou cinq dans l'année avec toutes les pertes de temps que le procédé suppose. En attendant que chaque équipier possède la sienne, celles que vous allez m'envoyer feraient un roulement trimestriel sans doute.

Je me doute bien que du point de vue pédagogique pour un pareil procédé ne vaut pas l'utilisation permanente de l'Imprimerie telle que vous la prévoyez. C'est un « plan de détresse » pour employer une expression actuelle...

**

Du théâtre :

De Mlle Bricoux (Aisne) :

Les jeunes gens que je réunis au cours d'adultes, une fois par semaine, m'ont confié leur désir de travailler sous ma direction en vue de préparer un théâtre, qui serait d'abord en un local de fortune, mais dont le bénéfice servirait à l'édification d'une salle de fêtes.

Une subvention de l'Etat peut-elle être espérée ?

Aide-toi, le ciel t'aidera. Mais cette aide peut venir sans attendre la bonne volonté du ciel. Nous conseillons, en semblable occurrence, de s'adresser de préférence aux organisations d'éducation populaire qui, de plus en plus, et avec méthode et audace, prennent la direction de toute l'éducation post-scolaire. S'adresser à l'Inspecteur de l'Education populaire.

De Mme Duerue, à Surgères (Ch.-Mme) :

Je voudrais faire un guignol ou un théâtre de marionnettes dans un C.P. et E. Voulez-vous me guider et me diriger ou m'envoyer une brochure sur les dimensions à donner à ce théâtre et sur la façon de le faire construire.

A notre avis, les marionnettes ne sont guère du domaine du C.E. Par contre, le guignol peut vous être précieux. Il y a eu de nombreux travaux à ce sujet, pas toujours suffisamment adaptés à nos classes. Nous voudrions préparer d'urgence une brochure d'Education Nationale sur *Le Théâtre et le Guignol à l'Ecole*.

Camarades qui avez des compétences en la matière, qui possédez des documents, qui avez réalisé des expériences, faites-vous inscrire d'urgence à la Commission et communiquez-nous l'essentiel de ce que vous pouvez nous offrir.

**

Verdys (Ille-et-Vilaine) :

Je recherche quelle maison de commerce pourrait me fournir un matériel de menuiserie adapté à la main-d'œuvre enfantine puisqu'il s'agit d'utiliser des chutes de bois pour y découper des silhouettes d'animaux familiers.

A nos lecteurs de nous apporter leurs réponses.

**

L'Ecole du Centre, Le Bouscat (Gironde) voudrait recevoir des cartes postales des Alpes.

Nous voudrions systématiser la documentation par les cartes postales qui nous serait d'un si grand secours.

Ce sera l'œuvre de nos Instituts départementaux harmonisée par notre Institut central. Nos Instituts départementaux prépareront, avec l'aide de nos adhérents, des collections de cartes postales qui seront mises à la disposition des autres Instituts. L'Institut central et la C.E.L. soutiendront financièrement

ETUDE DU MILIEU

J'ai relu, hier, la brochure de Puget, « Technique d'étude du milieu local », et je voudrais bien partir, à la suite du camarade, sur le chemin merveilleux qu'il nous trace, mais je manque de tout en plus de mes livres. Ceux qu'il nous indique dans sa bibliographie sont sans doute maintenant introuvables. Où pourrais-je trouver une bonne flore pour les enfants, un livre pour la détermination des roches, des insectes, des papillons ?

Je compte sur toi pour me renseigner ou pour me donner l'adresse actuelle de Puget.

PRADEL, à Doyet (Allier).

Nous posons nous aussi la question. La Commission s'en saisira. Elle va reprendre les travaux interrompus en 1939. Qui veut y collaborer ?

Qui, en attendant, peut donner des renseignements sur les livres demandés par Pradel.

L'adresse de Puget, toujours à Tourmassan (Aude) et toujours dévoué pour nous aider et nous renseigner.

LIVRES ET REVUES

L'Ecole Nouvelle Française, numéros de janvier et de février.

On nous accusait, nous, de trop parler l'éducation française et nous avons donné raisons. Plutôt que de parler honnêtement et loyalement de notre mouvement pédagogique, qui est, qu'on le veuille ou non, un fait marquant de la pédagogie contemporaine, on va chercher exclusivement à l'étranger les leçons et les guides.

Dans le numéro de janvier, R. Cousinet présente « Quelques mots d'Histoire ». C'est l'histoire de l'Education nouvelle de 1920 à nos jours. Il y a eu, il y a la New Education Fellowship, le Groupe Français d'Education Nouvelle, la Nouvelle Education, la Progressive Education Association. Il y a Claparède, Piaget, Baldwin, Thorndike, Mme Buehler, Guillaume, et tout de même, deux français : Pieron et Wallon. Pardon, une troisième qui domine tout, Mme Guérin.

Cela s'appelle de l'information scientifique ou je ne m'y connais pas.

Et puis, on ne peut plus faire paraître un journal pédagogique aujourd'hui sans parler de l'Imprimerie à l'Ecole. Seulement, comme c'est une expérience qui n'existe pas en France, le numéro 3 de *L'Ecole Nouvelle Française* consacre deux colonnes et un cliché à l'Imprimerie à l'Ecole Decroly, en Belgique.

Voilà, n'est-ce pas, une bonne revue française ! — C. F.

Bulletin Officiel de l'Education Notionale. Est en train de devenir une excellente revue pédagogique, dans laquelle nous aurons à glaner méthodiquement, avec laquelle nous serons peut-être appelés à collaborer méthodiquement.

Le numéro 3 du 31 janvier a eu la loyauté de publier un article de Mme Leblond (Cher) qui, sous une forme délicieusement humoristique, exprime bien l'opinion de la masse des instituteurs : M. Pédat et le Bulletin Officiel.

« On nous invite gentiment à apporter notre pierre à l'édifice que l'on a presque achevé de bâtir sans nous. Où la mettra-t-on cette pierre ? Ce Bulletin est tout fleuri de pédagogie « nouvelle » : méthodes actives, travail d'équipe, respect de l'initiative de l'enfant, étude de sa personnalité, de son caractère, tests, expériences, utilisation de documents, du dessin, contact avec le réel, etc... »

« Tout ceci est présenté généralement comme des « nouveautés » d'importation étrangère. Qu'ai-je à faire moi là-dedans ? Je ne marche pas sur les mains, je ne danse pas sur la corde raide, je ne bâtis pas de châteaux en Espagne.

On ne parle pas de nous, les maîtres d'écoles français, sinon sur un ton réticent, apitoyé. On projette de nous « rééduquer » tout en laissant entendre que ce sera long et difficile, qu'il faudrait des hommes neufs et audacieux, pénétrés jusqu'aux moelles de cette science de l'enfant que possèdent, infuse, les pédagogues d'outre-Atlantique, outre-Manche, outre-Monts. Nous, il est bien entendu que notre pédagogie est démodée, dogmatique, ennuyeuse, sans porte sur la vie ; qui sait, pernicieuse peut-être comme on l'a dit et laissé entendre si souvent en d'autres temps pas tellement éloignés. Comment, dans ces conditions, ne serions-nous pas écrasés par le sentiment de notre néant ?

« Vous n'y êtes pas, chère madame. La méthode active est une méthode - que - l'on - a - inventée - en - Amérique - en - Angleterre - en - Russie. Comme elle a fait ses preuves dans ces pays neufs, réalisateurs, modernes, etc..., on va l'utiliser en France. Malheureusement, on ne peut aller très vite parce que le Français en général, le maître d'école en particulier, ne sont pas très à la page. Mais vous allez voir quand ce sera au point comme nos petits français vont devenir intelligents, comme ils fréquenteront bien la classe ! Une merveille, vous dis-je ».

Si nous parlions un peu d'éducation française, même et surtout si elle peut s'enorgueillir des réalisations du mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole et de la C.E.L. ! — C. F.

Gabriel RAUCH : *Pour tous les parents*. Edit. de la Concorde, Lausanne.

Conseils très judicieux contre lesquels nous n'aurons pas grand-chose à dire si ce n'est que les indications données ne sont pas suffisamment justifiées psychologiquement et pédagogiquement et, de ce fait, risquent de ne pas éduquer profondément les parents.

Nous ferions des réserves aussi sur l'éducation de la volonté. Nous préférons, nous, parler de lignes de vie, d'activité professionnelle, de motivation, de socialisation car nous sommes sceptiques sur la puissance de la volonté et encore plus donc sur l'efficacité d'une culture de cette volonté.

A ces divers points de vue, notre livre de *Conseils aux parents* qui vient de sortir apportera un complément utile à l'étude de G. Rauch.

L'Enseignement Public, organe officiel de la F.G.E.

D'abord paru sous forme de circulaire aux militants, prend (et prendra) davantage d'extension. Nous avons noté :

Canonge : La querelle du latin (n° 1). — Pham : Les langues locales dans l'enseignement primaire aux colonies (n° 3). — Elisa Maillard :

Les musées et la vie scolaire (n° 4). — Elisa Maillard: Pour une large diffusion de la culture populaire (n° 5). R. G.

J.-L. BORY : *Mon village à l'heure allemande* (Prix Goncourt).

Nous n'aurions pas à nous occuper ici de ce roman (il y a bien assez de revues littéraires), si l'instituteur de Jumainville était un personnage effacé dans les arrières-plans. Mais tel n'est pas le cas. Son surnom rabelaisien de Pisse la Craie indique peut-être un maître attaché aux vieilles méthodes, mais nous n'avons pas à rougir de lui, bien au contraire. R. G.

G. BARBARIN : *France, fille aînée de l'esprit* (Ed. J. Olivier, 65, av. de la Bourdonnais, Paris, 1945, 35 fr.).

Un simple essai, qui expose calmement des idées généreuses. On peut n'être pas d'accord sur tout le programme esquissé, on le sera sur les points essentiels. La France, pays de la qualité... La France, pays d'artistes... Nous faisons de notre mieux dans notre domaine. Les chefs désintéressés... Debout, les jeunes... Cela se trouve chez nous. R. G.

Ar Falz (directeur: A. Keravel, à Dirinon, Finistère).

La courageuse petite revue fondée par Yann Sohier, avait naturellement cessé de paraître. Son directeur de 1939, Kerlann, s'étant montré indigne, une équipe résistante renoue la chaîne. Il s'agit de lutter, non pas pour un autonomisme breton à la sauce hitlérienne, mais pour un régionalisme fondé sur la raison et la logique. Ces instituteurs et professeurs qui réclament la plus large place possible pour le breton, langue maternelle d'environ 1.000.000 de leurs concitoyens, sont résolument laïques et prolétariens, français et internationalistes. Leur effort mérite d'être connu et encouragé. R. G.

Tourisme et Travail, le numéro : 15 fr.

L'organisation de ce nom succède à « Tourisme-Vacances pour tous », mais sur une base plus large. Elle a l'appui complet de la C.G.T. La revue est extrêmement intéressante. R. G.

R. CHRÉTIEN : *Petite Histoire de la Sologne*.

R. CHRÉTIEN : *Géographie de la Sologne*.

Deux ouvrages récents indispensables dans les classes de Sologne et alentour, qu'elles travaillent ou non avec nos méthodes. L'auteur enseigne à l'E.P.S. de Romorantin. R. G.

M. GÉNEVOIX : *L'hirondelle qui fit le printemps*.

Des récits pour enfants particulièrement bien réussis, notamment le Berceau, Cacambo et les cochons, l'histoire du Saumon... R. G.

M. GÉNEVOIX : *Laframboise et Bellehumeur*.

Cette fois, Gènevoix écrit pour les adultes, et ses contes ont pour scène le Canada. L'auteur nous révèle un aspect peu connu de ce sympathique pays : les parcs nationaux, immenses réserves biologiques, que l'auteur de Raboliot a parcourues avec un plaisir qu'il nous fait partager. Du même auteur, également sur le Canada : *Eva Charlebois* (roman), *Canada* (essai).

Le Guide de l'Enseignement, édition 1946-47.

Aux Editions L.C.B., 13, rue des Mathurins, Paris-9^e.

Les Editions L.C.B. sont en train de préparer le *Guide de l'Enseignement* qui sera un recueil de références de tout ce qui concerne l'Enseignement.

On y trouvera : l'architecture et l'installation de l'école, le mobilier et les fournitures scolaires, les ouvrages et le matériel d'enseignement classés par matière et par cours (pour l'enseignement primaire seulement cette année-ci), les journaux pour les enfants et pour la jeunesse, les livres pour les enfants, les journaux de l'enseignement, les livres pour les maîtres, l'organisation de l'orientation professionnelle, des indications sur les professions, l'organisation de l'Enseignement en France, la liste des établissements publics et privés et celle des examens et concours, enfin les associations scolaires et post-scolaires (colonies de vacances, société de sport et de scoutisme, etc...), ainsi que les œuvres intéressantes le personnel enseignant (Associations syndicales pédagogiques, Sociétés de secours mutuels, etc...).

Ainsi, le maître trouvera dans *Le Guide de l'Enseignement* tous les renseignements qu'il pourra souhaiter et à défaut l'adresse exacte à laquelle il devra écrire pour les obtenir. Fort volume de 500 à 1.000 pages, format 16x24, le *Guide* coûtera de 200 à 300 fr.

En vente à Sudel. Retenez dès à présent votre exemplaire.

G. C. U.

Le Groupement des Campeurs Universitaires, la plus ancienne organisation de camping des membres de l'Enseignement, créé par eux au Congrès de la Mutuelle Assurance Automobile des Instituteurs de France, à Pâques 1937, qui en 1939 groupait près de 600 familles d'Universitaires des trois ordres, renaît aussi vivant, aussi sympathique qu'autrefois.

Il regroupe ses adhérents et veut aider les sympathisants à pratiquer le camping.

Ecrire à Varène, trésorier, 32, rue Prof. Roux, Vénissieux (Rhône). C.C.P. 322-35 Lyon.

Le gérant : C. FREINET.

Imp. Ægitta, 27, rue Châteaudun, Cannes.